

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 29, 2024

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:02 a.m. [ET] to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans including maritime safety.

Senator Bev Busson (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Good morning. My name is Bev Busson, a senator from British Columbia, and I have the pleasure of chairing this meeting today.

Today we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or the clerk, and we will work hard to resolve the issue.

Before we begin, I would like to take a moment to allow the members of this committee to introduce themselves.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Aucoin: Réjean Aucoin from Nova Scotia.

[*English*]

Senator Cuzner: Rodger Cuzner, Nova Scotia.

Senator Petten: Iris Petten, Newfoundland and Labrador.

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

The Deputy Chair: On February 10, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Today, under this mandate, the committee will be hearing from the following witnesses from the Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery: Genna Carey, President; Stanley King, Member and Fisherman, Atlantic Elver Fishery; and Mitch Feigenbaum, Member and President, South Shore Trading Co. Ltd.

On behalf of the members of this committee, I thank you for being here today. I understand that you have some opening remarks. Following your presentation, the members of the committee will have questions for you.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 29 février 2024

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 2 (HE), pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, incluant la sécurité maritime.

La sénatrice Bev Busson (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Bonjour. Je m'appelle Bev Busson, sénatrice de la Colombie-Britannique, et j'ai le plaisir de présider cette réunion aujourd'hui.

Nous tenons aujourd'hui une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Si des difficultés techniques surviennent, surtout en ce qui concerne l'interprétation, veuillez me le signaler ou le signaler à la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Avant de commencer, j'aimerais prendre un moment pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Aucoin : Réjean Aucoin, de la Nouvelle-Écosse.

[*Traduction*]

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Petten : Iris Petten, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La vice-présidente : Le 10 février 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à étudier le cadre stratégique actuel et évolutif du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra les témoins suivants du Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, ou CCSEF : Genna Carey, présidente; Stanley King, membre et pêcheur, Pêche à la civelle de l'Atlantique; et Mitch Feigenbaum, membre et président, South Shore Trading Co. Ltd.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de témoigner aujourd'hui. Je crois comprendre que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Après votre exposé, les membres du comité auront des questions à vous poser.

Genna Carey, President, Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc.: Thank you very much. I'm grateful for this opportunity to speak to the committee regarding the state of the elver fishery, especially since Minister Lebouthillier is considering cancelling the elver season for 2024.

I'm joined today by CCSEF member Stanley King from Atlantic Elver Fishery and Mitchell Feigenbaum of South Shore Trading. Mr. King is appearing today on behalf of one of the original commercial license holders, Atlantic Elver Fishery, and Mr. Feigenbaum is arguably the most knowledgeable in the industry when it comes to the trade of North American eels. I am representing the Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc., a group that advocates for the conservation of American eel species through sustainable fishing practices and scientific monitoring.

The Canadian elver fishery is unique. Fishing happens at night on select rivers in Nova Scotia and New Brunswick. Fish are sold live to foreign markets and exported to China. Illegal harvesting has steadily increased in recent years. In 2023, we estimate licensed fishers were outnumbered 10 to 1 by poachers. This fishery is particularly appealing to unlicensed fishers because of the lack of enforcement. In 2023, DFO estimates that 45% of the overall quota was taken by unlicensed harvesters, yet enforcement efforts to curb this poaching were glaringly absent.

Among these poachers are First Nations unwilling to work with DFO to access the fishery under a banner of moderate livelihood rights, backed by organized crime, specifically biker gangs and foreign smuggling networks. Our once-peacefully industry has recently faced violent disruption. The response from both DFO and RCMP to the activities of organized criminals has been almost non-existent. Poaching became so rampant in 2020 and 2023 that the minister prematurely closed the fishery, costing those fishing legally their livelihood while poachers continued to fish unchecked for months. In a few short years, the most well-regulated fishery in Canada has become chaotic and unsafe for legal harvesters.

Minister Lebouthillier faces a choice in the coming weeks: close the fishery and support unregulated fishers backed by Chinese money and organized crime, or open the fishery with increased enforcement and support hard-working legal fishermen trying to provide for their families. The choice is that simple.

Senators, I implore you not to believe any of the misleading statements that removing legal fishers from rivers will reduce the number of illegal and unregulated fishers taking our place.

Genna Carey, présidente, Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc.: Merci beaucoup. Je suis enchantée d'avoir l'occasion de parler au comité de l'état de la pêche à la civelle, d'autant plus que la ministre Lebouthillier envisage d'annuler la saison des civelles en 2024.

Je suis accompagnée aujourd'hui de Stanley King, membre du CCSEF et représentant de Pêche à la civelle de l'Atlantique; et de Mitchell Feigenbaum, de South Shore Trading. M. King comparait aujourd'hui au nom de l'un des premiers titulaires de permis commerciaux, Pêche à la civelle de l'Atlantique, et M. Feigenbaum est sans doute celui qui en sait le plus dans l'industrie sur le commerce des anguilles d'Amérique du Nord. Je représente le CCSEF, un groupe qui milite en faveur de la conservation des espèces d'anguilles d'Amérique grâce à des pratiques de pêche durables et à la surveillance scientifique.

La pêche à la civelle au Canada est sans pareille. Elle s'effectue de nuit sur certaines rivières de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Les poissons sont vendus vivants sur les marchés étrangers et exportés en Chine. La pêche illégale n'a cessé d'augmenter au cours des dernières années. Nous estimons qu'en 2023, il y avait 10 fois plus des braconniers que de pêcheurs autorisés. Cette pêche est particulièrement attrayante pour les pêcheurs sans permis en raison de l'absence d'application de la loi. Le ministère des Pêches et des Océans, ou MPO, estime qu'en 2023, 45 % du quota global a été pris par des pêcheurs non titulaires de permis; pourtant, les efforts pour endiguer ce braconnage brillaient par leur absence.

Parmi les braconniers figurent des Premières Nations qui ne veulent pas collaborer avec le MPO pour s'adonner à la pêche en vertu des droits de subsistance convenable. Elles sont appuyées par le crime organisé, notamment par des bandes de motards et des réseaux de contrebande étrangers. Notre industrie, autrefois pacifique, a récemment été le théâtre de violentes perturbations. Le MPO et la GRC n'ont presque pas réagi aux activités du crime organisé. Le braconnage est devenu si endémique en 2020 et 2023 que la ministre a prématurément fermé la pêche, ce qui a privé ceux qui pêchent légalement de leur gagne-pain, alors que les braconniers ont continué à pêcher sans contrôle pendant des mois. En quelques années, la pêche la mieux réglementée au Canada est devenue chaotique et dangereuse pour les pêcheurs légaux.

La ministre Lebouthillier devra faire un choix au cours des prochaines semaines : fermer la pêche et appuyer les pêcheurs non réglementés soutenus par l'argent chinois et le crime organisé, ou ouvrir la pêche avec une application accrue de la loi en appuyant les pêcheurs légaux qui travaillent dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Le choix est aussi simple que cela.

Honorables sénateurs, je vous implore de ne pas croire les déclarations trompeuses selon lesquelles le retrait des pêcheurs légaux des rivières réduira le nombre de pêcheurs illégaux et non

Poachers will be out in force as soon as the elvers start running, as they were during the shutdowns of 2020 and 2023.

When testifying before the House of Commons Fisheries Committee, Deputy Minister Gibbons was absolutely clear that there is no plan for any additional enforcement on the river in 2024, despite closing the legal fishery. I want to stress that the industry has asked, pleaded and begged for increased enforcement over the last five years, but DFO's response has been no additional budget, no additional enforcement and no plan.

If the fishery is closed in 2024, the minister will crush the livelihoods of 1,100 hard-working Canadians, 800 of whom are Indigenous, while simultaneously telling the public that she supports Canadian fishers.

For many years, CCSEF and its members have been unequivocally supportive of increased Indigenous participation in the elver fishery. What we oppose is the refusal by DFO, and more generally the Government of Canada, to either define or regulate the moderate livelihood rights, as required by *Marshall II*, which results in unregulated fishing and the involuntary relinquishment of quota without compensation. The people who pioneered this industry deserve compensation for their decades of hard work, and First Nation leaders recognize this.

Beyond me, CCSEF is open to all reasonable discussion. We are actively engaged in elver fishery discussions with Maritime First Nation communities. All stakeholders agree that DFO has mismanaged this fishery. All commercial license holders, the chief of the Wolastoqey First Nations in New Brunswick and the Assembly of Nova Scotia Mi'kmaq Chiefs have all publicly stated that DFO has not done enough to curb poaching in the elver fishery.

It is unmanageable that simply giving up on a legal fishery would be Minister Leboutillier's solution to curbing the chaos when working earnestly to resolve the issues before the season starts is within reach. We have repeatedly given suggestions regarding how to address the concerns outlined by the minister, including four suggestions which would allow the 2024 season to open: impose a delayed opening, implement a pilot traceability system, announce a fishery close date and limit the number of authorized fishers per river. Neither the minister nor DFO has responded and, from experience, we're not confident that they will.

We have the following two additional suggestions for the minister when considering how to resolve the challenges facing the elver fishery long term. First, this is not a homegrown

réglementés qui prendront le relais. Les braconniers afflueront en masse dès que les civelles commenceront à arriver, comme ils l'ont fait lors des fermetures de 2020 et de 2023.

Lorsqu'elle a témoigné devant le Comité des pêches de la Chambre des communes, la sous-ministre Gibbons a dit sans ambages qu'elle n'envisageait pas de renforcer l'application de la loi sur la rivière en 2024, malgré la fermeture de la pêche légale. Je tiens à souligner que l'industrie a demandé, plaidé et supplié en faveur d'une augmentation de l'application de la loi au cours des cinq dernières années, mais le ministère des Pêches et des Océans a répondu qu'il n'y avait pas de budget supplémentaire, pas d'application accrue et pas de plan.

Si la pêche est fermée en 2024, la ministre anéantira le gain-pain de 1 100 travailleurs canadiens, dont 800 sont autochtones, tout en affirmant à la population qu'elle appuie les pêcheurs canadiens.

Depuis de nombreuses années, le CCSEF et ses membres appuient sans équivoque la participation accrue des Autochtones à la pêche à la civelle. Ce à quoi nous nous opposons, c'est au refus du MPO, et plus généralement du gouvernement du Canada, de définir ou de réglementer les droits à la subsistance convenable, comme l'exige l'arrêt *Marshall II*, avec comme résultat une pêche non réglementée et la renonciation involontaire aux quotas sans indemnisation. Les pionniers de cette industrie méritent d'être indemnisés pour leurs décennies de travail acharné, comme l'admettent d'ailleurs les dirigeants des Premières Nations.

Tout comme moi, le CCSEF est ouvert à toute discussion raisonnable. Nous participons activement à des discussions sur la pêche à la civelle avec les communautés des Premières Nations des Maritimes. Toutes les parties prenantes conviennent que le MPO a mal géré cette pêche. Tous les titulaires de permis commerciaux, le chef des Premières Nations Wolastoqey au Nouveau-Brunswick et l'Assemblée des chefs mi'kmaqs de la Nouvelle-Écosse ont tous déclaré publiquement que le MPO n'en a pas fait assez pour endiguer le braconnage dans l'industrie de la pêche à la civelle.

Il est impensable que la solution de la ministre Leboutillier pour endiguer le chaos consiste à abandonner une pêche légale alors qu'on peut travailler sérieusement à résoudre les problèmes avant le début de la saison. Nous avons présenté des suggestions à maintes reprises sur la façon de réagir aux préoccupations soulevées par la ministre, dont quatre qui permettraient d'ouvrir la saison 2024 : imposer une ouverture retardée, mettre en œuvre un système pilote de traçabilité, annoncer une date de fermeture de la pêche et limiter le nombre de pêcheurs autorisés par rivière. Ni la ministre ni le MPO n'ont répondu et, par expérience, nous ne pensons pas qu'ils le feront.

Nous avons les deux suggestions supplémentaires suivantes à présenter à la ministre sur la façon de résoudre les problèmes de la pêche à la civelle à long terme. Premièrement, ce n'est pas un

problem. Illegal elver fishing sits at the crossroads of transnational organized crime. Eels are so important to the Chinese, who are the primary buyers of Canadian elvers, that they will readily buy black and grey market elvers from anyone and pay in cash, which has opened the door for global organized crime.

The second challenge is the growing demand for Indigenous communities to access the fishery. To ensure the sustainability of the industry, we feel strongly that access must be licensed by DFO. As of 2022, 28% of the overall quota has been designated to Indigenous harvesters.

We hope the minister takes some of our suggestions and allows for at least a partial season in 2024. If not, the affordability crisis facing our fishers as well as hundreds of First Nations harvesters will dramatically worsen.

Thank you again for your time. We're happy to take your questions.

The Deputy Chair: Thank you very much. We have some senators, of course, who are very interested in this issue.

Senator Kutcher: Thank you all for being here. As someone who's recently moved to Dartmouth, I've become aware of some of the issues in that area. It occurred to me even before hearing your testimony that this issue has not been so much about sustainability as about the lack of resources or unwillingness to enforce illegal harvesting. I think that's what you told us.

I have some questions to explore that. First, have you had discussions directly, face to face, with the minister on this issue? If so, what has she actually told you? Second, have you or any other organization that you're aware of explored alternative methods to DFO or RCMP enforcement? Are there other ways that enforcement can be done than just simply relying on DFO or the RCMP?

Ms. Carey: We have not had the opportunity to sit in front of the minister as of yet. We have spoken to her predecessors about this issue a few times. However, I am hopeful to get that chance to have a chat to discuss this with her.

As for the enforcement, I think our options at the moment are the options that are available to any Canadian who is having some issues. You would call either the RCMP or the DFO. Those are the bodies tasked to regulate the fishery and keep the peace.

Stanley King, Member and Fisherman, Atlantic Elver Fishery, Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc.: To add to the answer, other avenues can be used for

problème local. La pêche illégale à la civelle se trouve au carrefour des activités du crime organisé transnational. Les anguilles sont si importantes pour les Chinois, qui sont les principaux acheteurs de civelles canadiennes, qu'ils peuvent facilement en acheter à n'importe qui sur les marchés noir et gris en payant comptant, ce qui ouvre la porte au crime organisé mondial.

Le deuxième défi vient de la demande croissante des communautés autochtones qui veulent accéder à la pêche. Pour assurer la viabilité de l'industrie, nous croyons fermement que l'accès doit être autorisé par le MPO. En 2022, 28 % du quota global a été attribué à des pêcheurs autochtones.

Nous espérons que la ministre acceptera certaines de nos suggestions et autorisera au moins une saison partielle en 2024. Sinon, la crise de l'abordabilité à laquelle sont confrontés nos pêcheurs ainsi que des centaines de pêcheurs des Premières Nations s'aggravera considérablement.

Merci encore du temps que vous m'avez accordé. Nous répondrons à vos questions avec plaisir.

La vice-présidente : Merci beaucoup. Bien entendu, certains sénateurs s'intéressent vivement à cette question.

Le sénateur Kutcher : Merci à tous de témoigner. Ayant récemment déménagé à Dartmouth, j'ai pris conscience de certains problèmes dans cette région. Avant même d'entendre votre témoignage, il m'est apparu que cette question ne concernait pas tant la durabilité que le manque de ressources ou la réticence à endiguer la pêche illégale. Je pense que cela correspond à ce que vous nous avez dit.

J'ai quelques questions à ce sujet. Premièrement, avez-vous discuté de la question directement, en personne, avec la ministre? Si oui, que vous a-t-elle dit? Deuxièmement, est-ce que vous ou toute autre organisation que vous connaissez avez envisagé d'autres méthodes d'application de la loi que celles du MPO ou de la GRC? Existe-t-il d'autres façons de faire appliquer la loi à part simplement compter sur le MPO ou la GRC?

Mme Carey : Nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous asseoir devant la ministre. Nous avons discuté de la question avec ses prédécesseurs à quelques reprises, mais j'espère avoir l'occasion d'en parler avec elle.

Pour ce qui est de l'application de la loi, je pense que nos options pour le moment sont celles qui s'offrent à tous les Canadiens qui ont des problèmes. On appelle soit la GRC, soit le MPO, les organismes chargés de réglementer la pêche et de maintenir la paix.

Stanley King, membre et pêcheur, Pêche à la civelle de l'Atlantique, Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc. : J'ajouterais que d'autres moyens peuvent être

enforcement, namely the CBSA. The vast majority of these illegal fish, black-market fish, are being shipped out of Canadian airports destined typically for Hong Kong. The CBSA seized 0 kilograms last season despite at least 4.5 metric tonnes being shipped out of Canadian airports. That's DFO's estimate. We believe it's much closer to 20 metric tonnes. They all went through airports. If DFO is unwilling to police the rivers, we implore CBSA to cut the head off the snake and take that action at the airports.

Mitch Feigenbaum, Member and President, South Shore Trading Co. Ltd., Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc.: In addition, one aspect of enforcement that I don't feel any of the quota holders in the fishery have ever felt comfortable exploring, nor would we want to explore in the future, is self-help type measures and hiring private security.

At the intersection of all the issues confronting the fishery is the fact that there are a great number of Indigenous participants coming from a variety of backgrounds. Some actually hold DFO authorizations to fish. Others are coming from bands that have issued their own authorizations without a DFO stamp of approval. Other factions are just independent harvesters who have no regard for Canadian authority. They absolutely dispute that DFO has any right to manage a fishery where they assert treaty rights. Those folks are typically the most assertive in terms of trying to push their rights.

We've gotten the message from government and from talking to the most responsible First Nation leaders that any kind of self-help measures would really be counterproductive in the fishery and counterproductive to the entire reconciliation agenda of the country. We have been talking to some of the most responsible First Nation partners — and they're really partners. We've been working with the First Nations for years and years in this fishery, recognizing how important it is to them in terms of advancing their treaty rights. The eel is very important to them, and this fishery is very important to them. They are adamant that the only way to get a real long-term solution is to engage with the most assertive elements of the First Nation communities and make clear to them and to all Canadians that everyone has to be brought under a common umbrella. We, as quota holders, fully support that approach.

Senator Kutcher: I am way out of my depth, so to speak, in this next question. I understand that the rivers and the fish may be federal responsibility, but the land that the people walk on is probably not federal responsibility. Is there a role for municipal policing in terms of access to the resource? Has that ever been explored or discussed?

utilisés pour appliquer la loi, comme l'Agence des services frontaliers du Canada, ou ASFC. La grande majorité des poissons illégaux destinés au marché noir sont expédiés à partir des aéroports canadiens à destination de Hong Kong. L'ASFC n'a pas saisi le moindre kilo la saison dernière, même si au moins 4,5 tonnes métriques ont été expédiées à partir des aéroports canadiens, selon les estimations du MPO. Nous croyons que cette quantité est beaucoup plus près de 20 tonnes métriques. Tous ces poissons sont passés par les aéroports. Si le MPO n'est pas disposé à surveiller les rivières, nous implorons l'ASFC de décapiter le serpent et d'intervenir dans les aéroports.

Mitch Feigenbaum, membre et président, South Shore Trading Co. Ltd., Canadian Committee for a Sustainable Eel Fishery, Inc. : En outre, il y a un genre d'application de la loi qu'aucun détenteur de quotas de pêche ne s'est jamais senti à l'aise d'envisager; nous ne voudrions d'ailleurs pas examiner cette solution dans l'avenir. Il s'agit de prendre soi-même les choses en main et d'embaucher des agents de sécurité privés.

À l'intersection de tous les problèmes auxquels est confrontée la pêche se trouve un grand nombre de participants autochtones de tous horizons. Certains sont en fait titulaires d'autorisations de pêche du MPO, alors que d'autres viennent de bandes qui leur ont accordé leurs propres autorisations sans le sceau d'approbation du MPO. D'autres factions sont composées de pêcheurs indépendants qui n'ont pas le moindre respect pour l'autorité canadienne. Ils contestent résolument le droit du MPO de gérer une pêche là où ils font valoir des droits issus de traités. Ces personnes sont généralement les plus déterminées à faire valoir leurs droits.

Le gouvernement et les dirigeants des Premières Nations les plus responsables nous ont fait comprendre que toute tentative de prendre nous-mêmes les choses en main serait réellement contre-productive pour les pêches et le programme de réconciliation du pays. Nous avons parlé à certains des partenaires les plus responsables des Premières Nations, et ce sont vraiment des partenaires. Nous travaillons avec les Premières Nations depuis des années à cet égard, sachant à quel point il importe pour elles de faire valoir leurs droits issus de traités. L'anguille et sa pêche sont très importantes pour elles. Elles croient fermement que la seule façon d'en arriver à une véritable solution à long terme consiste à approcher les éléments les plus déterminés des communautés des Premières Nations et de leur dire clairement, ainsi qu'à tous les Canadiens, que tout le monde doit être placé sous les mêmes auspices. À titre de détenteurs de quotas, nous appuyons sans réserve cette approche.

Le sénateur Kutcher : Je suis passablement perdu, si je puis dire, en ce qui concerne ma prochaine question. Je comprends que les rivières et les poissons relèvent peut-être du gouvernement fédéral, mais les terres sur lesquelles les gens marchent ne sont probablement pas de responsabilité fédérale. Les services de police municipaux pourraient-ils jouer un rôle

Ms. Carey: I actually own property on one of the rivers that we fish. From personal experience, when you're calling for a trespassing complaint, the RCMP maybe responds. That's a big "maybe." Last season, I would say not at all. We've been told that if we're calling for fishery complaints, it's hands off.

Senator Kutcher: Municipal policing?

Mr. King: Municipal policing and the police of jurisdiction have been instructed by DFO not to respond to elver calls. We've been told that directly, so this is fact for us.

We've also implored the provinces to dedicate some of their provincially employed conservation officers, who are also sworn fisheries officers, to this issue. They have the same enforcement capability as a federally designated fisheries officer. Over the last few years, we've asked them to be dedicated to the elver fishery, especially on the rivers on which we conduct science because when poaching is not curtailed, the science suffers and we have to cancel it.

Unfortunately, DFO will not accept that help from the province. They've told us that, although the fisheries officers have the same training as the provincial conservation officers, they are concerned that they may not have some auxiliary training such as, I don't know, crisis management. If things were to get heated between some illegal fishers and the enforcement officers, they're concerned that they don't have the appropriate training, although they are sworn fisheries officers. It's very frustrating. They could be a resource that could absolutely help our fishery, but DFO refuses to utilize them.

Senator Kutcher: Have they been helpful by suggesting that they would actually do the training?

Mr. King: We haven't approached them to ask them to do the training, but they have offered support. They've said that they will go out and help if DFO will accept it, but DFO will not.

Senator Kutcher: Thank you.

Senator Petten: I'm just wondering about the elver integrated fisheries management plan, evergreen, Maritimes Region. Is that part of DFO? It is.

sur le plan de l'accès à la ressource? Cette possibilité a-t-elle été envisagée ou débattue?

Mme Carey : Je possède en fait une propriété sur l'une des rivières où nous pêchons. D'après mon expérience personnelle, lorsqu'on appelle pour formuler une plainte pour intrusion, la GRC peut intervenir, mais c'est un gros « peut-être ». La saison dernière, je dirais qu'elle n'est pas intervenue du tout. On nous a dit que si nous faisons des plaintes concernant les pêches, on ne s'en mêle pas.

Le sénateur Kutcher : C'est de la police municipale dont il s'agit?

M. King : Les services de police municipaux et les corps policiers compétents ont reçu du MPO la directive de ne pas répondre aux plaintes concernant la civelle. Comme on nous l'a directement fait savoir, nous considérons que c'est bel et bien ce qui se passe.

Nous avons également imploré les provinces d'affecter à cette problématique une partie des agents de conservation à leur emploi. Comme ils sont aussi des agents des pêches assermentés, ils peuvent faire appliquer la Loi au même titre que leurs homologues fédéraux. Au cours des dernières années, nous avons demandé que ces ressources soient consacrées à la pêche à la civelle, surtout dans les rivières où nous menons des recherches scientifiques, car celles-ci doivent être annulées lorsque les actes de braconnage ne sont pas réprimés.

Malheureusement, le MPO ne veut pas accepter cette aide que la province pourrait lui offrir. Ils nous ont dit que, même si la formation des agents des pêches et celle des agents de conservation provinciaux sont équivalentes, on craint qu'ils n'aient peut-être la formation d'appoint requise, notamment pour la gestion de crise. Si les choses devaient s'envenimer entre des braconniers et des agents, on se demande s'ils ont vraiment la préparation voulue pour gérer la situation, bien qu'ils soient des agents des pêches assermentés. C'est très frustrant. C'est une ressource qui pourrait certainement aider notre industrie, mais le MPO refuse de s'en prévaloir.

Le sénateur Kutcher : Se sont-ils montrés conciliants en indiquant qu'ils pourraient suivre cette formation d'appoint?

M. King : Nous n'avons pas communiqué avec eux pour leur demander de suivre la formation en question. Ils ont toutefois précisé vouloir offrir leur aide au MPO, mais nous savons que le ministère va la refuser.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie.

La sénatrice Petten : Je me demande simplement si le Plan de gestion intégrée des pêches (évolutif) à la civelle, Région des Maritimes, relève du MPO. Vous me dites que c'est le cas.

When the deputy minister indicated that they had closed the river twice in the past four years using the ministerial fisheries management order, what does that mean? How are they connected?

Ms. Carey: The integrated fisheries management plan is the framework that our fishery operates within. The minister closing the fishery was basically due to their prediction that there had been a lot of poaching activity on the rivers. We have a total allowable catch for our industry. Each licence holder is able to catch so much, and that had been exceeded through poaching. That was how she determined to close the fishery in those two years.

Senator Petten: How confident are you, though, that the numbers are what they've indicated? If there's all this poaching and you don't know the numbers, and if DFO is not doing part of it, how confident are you with the numbers they say are associated with the industry?

Mr. Feigenbaum: If I may, Senator Petten, thank you. Basically, there are numbers coming from multiple sources, and they're really reflecting the fact that there are several different issues regarding the trade of eels and its interaction with Canada. It's believed — in fact, it's known — and it's been widely published that enormous amounts of glass eels from other jurisdictions transit through Canada. Now, when the international investigators in Hong Kong who are interested in this subject matter analyze the records of imports in Hong Kong, these records show that maybe over 100 tons of glass eels have transited through Canada, and substantial portions are supposedly product of Canada, suggesting they actually originated in Canada.

I can say very confidently, even after speaking to DFO scientists who are very critical of the fishery, that even they recognize that those numbers are not reliable. They do not in any way reflect the amount of fish that could possibly have been harvested in Canada, not to mention in Haiti and the Dominican Republic, which are cited as two substantial sources of eels transiting through Canada. Therefore, when we hear numbers like that, they are not reliable. We would beseech all elements of government to take those numbers with a gigantic grain of salt, recognizing that they reflect another problem, which is that paperwork and the mislabelling of fish are rampant issues.

Lorsque la sous-ministre a indiqué que l'on avait fermé la pêche en rivière à deux reprises au cours des quatre dernières années au moyen d'un arrêté ministériel de gestion des pêches, qu'est-ce que cela signifie exactement? Quel est le lien entre ces deux réalités?

Mme Carey : Le plan de gestion intégré des pêches est le cadre régissant l'évolution de notre industrie. Le ministère a décidé de fermer la pêche essentiellement en raison de l'ampleur des activités de braconnage prévues dans nos rivières. Nous avons un total autorisé des captures pour notre industrie. Chaque détenteur de permis a droit à une certaine quantité de prises, et le total autorisé a été dépassé en raison du braconnage. C'est ce qui a incité la ministre à fermer la pêche pendant ces deux années.

La sénatrice Petten : Dans quelle mesure pouvez-vous cependant prêter foi aux chiffres qui sont indiqués? Étant donné tout ce braconnage qui, par définition, n'est pas comptabilisé, si bien que vous ignorez les chiffres exacts, et comme le MPO ne contribue pas à clarifier les choses, dans quelle mesure pouvez-vous vous en remettre à ces chiffres qui sont associés à votre secteur?

M. Feigenbaum : Sénatrice Petten, je vous remercie de cette question. Il y a en fait des chiffres provenant de sources multiples qui témoignent vraiment des différentes problématiques entourant le commerce de la civelle et ses interactions avec le Canada. On estime — et je devrais plutôt dire qu'on le sait, vu les nombreuses publications à ce sujet — que d'énormes quantités de civelle en provenance d'autres pays transitent par le Canada. Lorsque les enquêteurs internationaux qui s'intéressent à la question analysent les dossiers d'importation à Hong Kong, ils constatent que plus de 100 tonnes de civelle ont transité par le Canada, et qu'une forte proportion de ces civelles sont étiquetées comme étant des produits du Canada, ce qui donne à penser qu'elles auraient été pêchées dans notre pays.

Je peux vous dire sans crainte de me tromper que l'on ne peut pas se fier à ces chiffres, un constat qui est même confirmé par les scientifiques du MPO qui surveillent notre industrie avec un œil très critique. Les chiffres indiqués ne correspondent d'aucune manière à la quantité de civelles qui pourraient avoir été pêchées au Canada, sans compter celles capturées en Haïti et en République dominicaine, deux pays qui sont cités comme des sources importantes pour les civelles transitant par le Canada. Par conséquent, quand on entend des chiffres comme ceux-là, il y a tout lieu de s'en méfier. Nous exhortons donc toutes les instances gouvernementales à prendre ces chiffres avec un énorme grain de sel, tout en reconnaissant qu'ils sont la manifestation d'autres problématiques bien enracinées qui sont liées aux complications administratives et au mauvais étiquetage du poisson.

As far as what is actually being taken out of the Canadian rivers without authorization, we basically think that the numbers, as Stan said, could be as high as 20 tons in a fishery where our TAC, total allowable catch, is 10 tons. Our TAC might have been exceeded by double. It could be a little less, or it could be more. Anything more specific than that would be anecdotal. I'd be happy to share with you the anecdotal information I have as to what was caught unlawfully, but just from seeing the volume of individuals on the rivers when we're there, we think it could be as high as 20 tons — probably not, but it could be that high.

Senator Ataullahjan: Thank you for appearing before us this morning. I apologize. We were at another meeting, and it takes some time to walk or get the bus.

I'm relatively new to this committee. I'm also from Toronto, and the joke among the MPs and senators is, "What is a Toronto person doing on the Fisheries Committee?" I would love to know, what is the role of the DFO? What is their job description? All I've heard about the DFO is incidents of racism and of — dare I say this — not doing what they're supposed to do. I'm trying to be polite. It seems they create hurdles instead of helping and making the path easier. The minister was here before us, and I got the impression that she was going to be very receptive to what she's hearing from the community. Can you tell me if you think she's being receptive? Is she listening to the community at all?

Mr. King: Thank you for the question.

The role of DFO is well defined, especially the enforcement branch. Their enforcement branch is designed and mandated to enforce the Fisheries Act. That's their job, and that's what they're hired to do. Unfortunately, that comes with great discretion, and a lot of political will influences that discretion. We believe that the political will of Ottawa has influenced their discretion to not enforce our fisheries, and that has undermined not only our jobs, our local economies and our tax dollars, but the stability and longevity of our fishery. This is a fishery that was very well regulated for 30 years, and now it teeters with an unknown future because of the lack of enforcement.

The role that the minister plays — she's a new minister. We're very hopeful that the minister will enact some positive change, but we've also seen many ministers follow this role and not enact change, although we've been asking for it for many years. We've

En ce qui concerne les captures non autorisées dans des rivières canadiennes, nous estimons qu'elles pourraient atteindre, comme M. King l'indiquait, les 20 tonnes pour une industrie où le total des prises admissibles est fixé à 10 tonnes. Les prises pourraient donc être deux fois plus élevées que notre total autorisé. Il est possible que ce soit un peu moins, mais il pourrait aussi y en avoir plus. Je ne saurais être plus précis sans tomber dans l'observation purement empirique. Je serai ravi de vous faire part des données non scientifiques à ma disposition quant aux prises illégales, mais il suffit de voir le nombre d'individus que nous croisons sur les rivières pour nous imaginer que l'on pourrait effectivement atteindre les 20 tonnes. Ce n'est probablement pas le cas, mais c'est aussi tout à fait envisageable.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de comparaître devant nous ce matin. Je vous prie de bien vouloir m'excuser. Nous participions à une autre réunion, et il nous a fallu un certain temps pour nous rendre jusqu'ici.

Je suis relativement nouvelle au sein de ce comité. Je suis de Toronto, et les députés comme les sénateurs ne manquent pas de me taquiner en demandant ce qu'une personne de Toronto peut bien faire au Comité des pêches? J'aimerais bien savoir en quoi consiste le rôle du MPO? Quel est son mandat exactement? Lorsque j'entends parler de ce ministère, c'est à la suite d'incidents de racisme et en raison — si j'ose dire — de son incapacité à faire ce qu'il est censé faire. J'essaie de demeurer polie. Il me semble que le MPO crée des obstacles au lieu d'apporter son aide et de faciliter les choses. La ministre a comparu devant nous, et j'ai eu l'impression qu'elle allait prêter une oreille attentive aux préoccupations des différents intervenants. Pouvez-vous me dire si vous pensez que c'est effectivement le cas? Écoute-t-elle ce que les gens du milieu ont à dire?

M. King : Je vous remercie de votre question.

Le rôle du MPO est bien défini, surtout au sein de la direction générale qui est structurée et mandatée pour assurer l'application de la Loi sur les pêches. C'est le travail de ces gens-là, et ils ont été embauchés spécifiquement à cette fin. Malheureusement, ce mandat est assorti d'un considérable pouvoir discrétionnaire que la volonté politique de certains va souvent largement influencer. Nous estimons ainsi que la volonté politique d'Ottawa a influé sur la décision du ministère de ne pas appliquer la réglementation établie pour nos pêches, ce qui a miné non seulement nos emplois, nos économies locales et nos recettes fiscales, mais aussi la stabilité et la longévité de la pêche. Après avoir été très bien réglementé pendant 30 ans, voilà maintenant que notre secteur vacille face à un avenir incertain en raison d'une application déficiente de la Loi.

Quant au rôle que joue la ministre, il faut dire qu'elle n'est en poste que depuis peu. Nous espérons vivement qu'elle apportera des changements positifs, mais nous avons aussi vu plusieurs ministres se succéder dans ce rôle sans vraiment améliorer les

been asking for a traceability system for 10 years, and there has been no action. We've been asking for increased enforcement for over five years, and there's been no action. We believe the minister has the capability to enforce and enact positive change if the Maritimes region, where she gets her information from, her briefings, would be forthright in their approach and education of the minister. We're unsure if the minister really gets a clear picture of what is happening because we feel that our local Maritimes region DFO is somewhat biased, and they have some kind of agenda to push. Therefore, we're unsure if the minister has a clear picture of what's going on. We're hopeful that if she does get that picture — we've asked to brief the minister many times, and we have been unable to so far — that she will choose the correct path.

Senator Ataullahjan: Thank you. If there was one message this committee could take to the minister, what would you like it to be?

Mr. King: To please let industry brief her. We have concrete ideas on not only the short-term fixes for the fishery but long-term fixes. We have all been in the fishery since day one. We are pioneers of this industry. There was no industry before we started. There was no market before we started. We had to travel abroad to Asia. We took many trips to drum up a market and clients to buy our fish. The value of the fishery right now is a direct response from our hard work. We know it like no others, and no middle managing DFO bureaucrat can inform the minister better than we can. We would very much like that opportunity.

Senator Ataullahjan: Thank you.

Senator Cordy: Thank you so much for being here.

I read an article in I think *The Chronicle Herald* last week or the week before, and it was a huge article. I think it was a full page or half a page at least. It certainly expressed to me the dire circumstances that we are in as fisheries in — I'll say in Nova Scotia because that's where I'm from, but wherever. Having you here before us just compounds it with what you're telling us.

choses, et ce, même si nous réclamons de tels changements depuis de nombreuses années. Depuis 10 ans, nous demandons qu'un système de traçabilité soit mis en place, et rien n'a été fait. Nous réclamons une application plus rigoureuse de la Loi depuis plus de cinq ans, et nous attendons toujours. Nous croyons que la ministre aurait la capacité de mettre en œuvre des changements constructifs si son bureau régional des Maritimes, d'où elle obtient ses renseignements, pouvait lui présenter un portrait de la situation plus conforme à la réalité. Nous ne sommes pas du tout certains que la ministre a une idée précise de ce qui se passe vraiment, car nous estimons que la direction régionale du MPO dans les Maritimes adopte une approche quelque peu tendancieuse visant à favoriser la réalisation de ses propres objectifs. Nous ne sommes donc pas persuadés que la ministre sait vraiment comment les choses se passent. Nous avons bon espoir que la ministre choisira la bonne solution si elle en vient à savoir exactement de quoi il en retourne — et nous avons offert à maintes reprises de l'informer nous-mêmes de la situation, sans qu'on nous permette toutefois de le faire.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie. S'il y avait un message que le comité pouvait transmettre à la ministre, que voudriez-vous que ce soit?

M. King : Il faudrait la prier de permettre aux gens de l'industrie de lui dire comment les choses se déroulent. Nous avons des idées bien concrètes non seulement pour solutionner à court terme les problèmes de notre industrie, mais aussi pour apporter des correctifs à long terme. Nous sommes tous là depuis les tout débuts de ce secteur des pêches. Nous sommes des pionniers de cette industrie. Il n'existait aucune industrie avant que nous partions le bal. Il n'y avait pas de marché pour la civelle. Nous avons dû nous rendre jusqu'en Asie. Nous avons multiplié ces voyages pour développer un marché et une clientèle pour nos civelles. Si cette pêche est maintenant devenue lucrative, c'est le résultat direct de notre travail acharné. Nous connaissons ce secteur mieux que quiconque, et il n'y a pas un gestionnaire intermédiaire au sein de la bureaucratie du MPO qui soit capable de renseigner la ministre à ce sujet mieux que nous pouvons le faire. Nous aimerions beaucoup que l'on nous en donne l'occasion.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie beaucoup d'être ici aujourd'hui.

J'ai lu un article paru dans le *Chronicle Herald*, je crois, la semaine dernière ou la semaine précédente. C'était un long article qui prenait une page complète ou une demi-page, à tout le moins. On y exposait sans ambages la situation catastrophique de nos pêches — j'allais dire en Nouvelle-Écosse parce que c'est ma province, mais partout au pays. Votre comparution d'aujourd'hui vient seulement confirmer ce triste constat.

We've got illegal poaching. You've told us they're not being stopped by DFO or the CBSA. Civic police have been told not to respond. DFO will not accept help from provincial officers. To me, it sort of sounds like it's a free-for-all. Would that be a good definition?

Ms. Carey: It would.

Senator Cordy: When you look at the amount of money that people are getting from it, with no oversight, there doesn't seem much incentive for people to want to stop. Why would they? Would that be fairly true?

Ms. Carey: Absolutely.

Senator Cordy: Okay. I'm not sure what we can do.

You talked about the fact that CBSA has seized 0 kilograms of elvers. What you've heard is that 4.5 metric tons have been sent through, but it's likely much higher. How much higher did you say it would be?

Mr. King: DFO acknowledges that it's least 4.5 metric tonnes, but we believe that it's probably closer to 20. We get that number because DFO closed the fishery when they believed 10 metric tonnes had been caught. We witnessed continued fishing after that by hundreds if not thousands of people for two additional months. The fishery was closed after 18 days, and there was 10 metric tonnes caught in those 18 days, and then they fished for 6 or 8 weeks after that. That's where we believe that the number is much higher.

Senator Cordy: So when the fisheries close, the registered fishers stop fishing but the poachers continue?

Mr. King: Correct.

Senator Cordy: I read in the article, and you clarified it today, that elvers from Haiti and Dominican — I thought there were more countries — are being shipped through Canada. How are they managing to get the elvers shipped from Haiti or Dominican to go through Canada? Why would they go through Canada?

Mr. Feigenbaum: In the ultimate marketplace for eels, the origin of the eels has an impact on the price. From a matter of logistics as well, moving any product from Haiti nowadays, it would be very difficult to find reliable services in that country, which I believe is quite dysfunctional at this time. Anyone harvesting elvers there would need to figure out a way to get them out. It doesn't just appear. There's a lot of information

Les braconniers se livrent à leurs activités illégales. Vous nous dites qu'ils ne sont inquiétés ni par le MPO ni par l'ASFC. On a demandé aux corps policiers de ne pas intervenir. Le MPO ne veut pas accepter l'aide des agents provinciaux. J'ai un peu l'impression que n'importe qui peut faire n'importe quoi. Est-ce un portrait fidèle de la situation?

Mme Carey : Je dirais que oui.

La sénatrice Cordy : Quand on considère les revenus tirés de ce braconnage, à l'abri de toute surveillance, on se demande vraiment ce qui pourrait inciter les gens à cesser de s'y livrer. N'est-ce pas le constat que l'on doit faire?

Mme Carey : Tout à fait.

La sénatrice Cordy : D'accord, mais je ne sais toujours pas ce que nous pouvons faire.

Vous avez parlé du fait que l'ASFC n'a pas saisi la moindre civelle. On vous aurait indiqué que 4,5 tonnes de civelles ont été exportées, mais c'est sans doute bien davantage. De combien de tonnes de plus s'agirait-il, selon vous?

M. King : Le MPO reconnaît que c'est au moins 4,5 tonnes, mais nous croyons que le chiffre se situe probablement plus près de 20 tonnes. Voici comment nous arrivons à cette estimation. Le MPO a fermé la pêche lorsqu'on a jugé que les captures atteignaient déjà 10 tonnes. Nous avons ensuite vu des centaines, voire des milliers de personnes poursuivre leurs activités de pêche pendant deux autres mois. La pêche officielle a été fermée au bout de 18 jours avec des prises totalisant 10 tonnes. Le braconnage s'est ensuite poursuivi pendant six ou huit semaines. C'est ce qui nous incite à croire que le total est beaucoup plus élevé.

La sénatrice Cordy : Ainsi, lorsque la pêche a été fermée, les détenteurs de permis ont cessé leurs activités, mais les braconniers ont continué de pêcher?

M. King : C'est exact.

La sénatrice Cordy : J'ai lu dans cet article, et vous l'avez précisé aujourd'hui, que les civelles provenant de Haïti et de la République dominicaine — j'avais l'impression qu'il y avait d'autres pays également — sont exportées en passant par le Canada. Comment s'y prend-on pour que la civelle pêchée à Haïti ou en République dominicaine puisse transiter par le Canada? Pourquoi passer par le Canada?

M. Feigenbaum : Dans le marché privilégié pour la civelle, sa provenance a une incidence sur le prix. D'un point de vue strictement logistique, il serait très difficile de trouver ces jours-ci un mécanisme fiable pour l'exportation de tout produit en provenance d'Haïti. Tout pêcheur de civelle devrait dénicher un moyen de faire sortir ses prises de ce pays qui m'apparaît être tout à fait dysfonctionnel en ce moment. Tout indique dans ce

suggesting that Canada has become a very desirable choice for moving those eels.

I think it simply has to do with the fact that DFO has no jurisdiction over the import of seafood into the country. I shouldn't say it has none, but I'm just not aware of it. The health inspection agencies around the world for international trade of food products generally take responsibility for tracking the movement of animal products in trade, so that would be the Canadian Food Inspection Agency. Basically, they have a suite of tools available for identifying incoming eels and exporting eels. They have rules. They have agreements with China and Hong Kong.

The fact remains that the eels seem like they come in very easily, and as long as they stay in Canada for a day or two, there seems to be some aspects of CFIA, some local offices, that will just issue a certificate. I hate to say it's willy-nilly because that would be unfair to CFIA. I don't know what background work they are doing. I know that for me to get a certificate to export products over a 25-year period, I'm highly regulated, inspected, visited and known to all of the government agencies, and yet there's this perception in the industry that eels can just come into Toronto, product of U.S., product of Haiti, product of Dominican Republic, product of Cuba, product of Jamaica. I know I've thrown a lot of other names out there, but it is primarily a Haitian and Dominican Republic issue. All these eels could be coming in and then just leaving as a Canadian product.

When we talk about numbers like 100 tonnes — which some paperwork in Hong Kong is showing and reporting — either that is just completely fraudulent paperwork or it suggests that unlawful eels, even from Europe, could possibly be coming through Canada because the Europeans banned the export of their elvers outside of the EU. The EU allows elver fishing on a scale much larger than Canada, by the way. The lawful harvest in Europe is in the 30 to 50 tonne range, but they are not allowed to be exported to China, so that creates yet another layer in the international trade where there are incentives for players to find the jurisdictions or the countries where the situation is most lax and where enforcement awareness perhaps is lax. I hope that answered the question.

Senator Cordy: It's scary, but it does.

Mr. Feigenbaum: Don't be so scared. We have solutions.

Senator Cordy: That's what I was going to say. What would you like to happen?

contexte que le Canada serait devenu une destination de choix pour ces civelles.

Je pense que c'est tout simplement attribuable au fait que le MPO n'a aucune compétence sur l'importation des produits de la mer au pays. Je ne devrais pas être aussi affirmatif, et dire seulement que je ne suis pas au fait d'une telle compétence. Comme les organismes d'inspection sanitaire s'emploient partout dans le monde à suivre le mouvement des produits animaux dans le cadre des échanges internationaux de produits alimentaires, je suppose que c'est le rôle qui devrait incomber à l'Agence canadienne d'inspection des aliments. L'Agence dispose de toute une gamme d'outils pour assurer le suivi des civelles importées et exportées. Une réglementation a été mise en place. Des ententes ont été conclues avec la Chine et Hong Kong.

Il n'en reste pas moins que les civelles semblent entrer très facilement, et tant qu'elles restent au Canada pendant un jour ou deux, il semble que certains bureaux locaux de l'ACIA délivrent simplement un certificat. Je veux éviter de dire que ces certificats sont délivrés à tort et à travers, car ce serait injuste envers l'ACIA. Je ne sais pas à quelles vérifications procède l'organisme. Je sais que pour obtenir un certificat d'exportation de produits, sur une période de 25 ans, j'ai fait l'objet d'un grand nombre de règlements, d'inspections et de visites et je suis maintenant bien connu de tous les organismes gouvernementaux. Pourtant, il y a une perception, dans l'industrie, selon laquelle les civelles peuvent tout simplement arriver à Toronto, qu'elles soient un produit des États-Unis, d'Haïti, de la République dominicaine, de Cuba ou de la Jamaïque. Je sais que j'ai cité beaucoup d'autres origines, mais il s'agit avant tout d'un problème haïtien et dominicain. Toutes ces civelles pourraient entrer au pays et repartir à titre de produits canadiens.

Lorsque nous parlons de chiffres tels que 100 tonnes — comme l'indiquent et le signalent certains documents de Hong Kong —, il s'agit soit de documents complètement frauduleux, soit de civelles illégales, même en provenance d'Europe, qui pourraient passer par le Canada parce que les Européens ont interdit l'exportation de la civelle à l'extérieur de l'Union européenne. En passant, l'Union européenne autorise la pêche à la civelle à une échelle bien supérieure à celle du Canada. En effet, la loi européenne permet une récolte de 30 à 50 tonnes, mais leur exportation vers la Chine n'est pas autorisée, ce qui crée une nouvelle voie dans le commerce international dans laquelle les intervenants sont incités à trouver des pays où la situation est plus laxiste et où la loi est peut-être appliquée de manière plus laxiste. J'espère avoir répondu à la question.

La sénatrice Cordy : C'est effrayant, mais oui, cela répond à la question.

M. Feigenbaum : Ne craignez rien. Nous avons des solutions.

La sénatrice Cordy : C'est justement ce que j'allais demander. Que devrait-il se passer, selon vous?

Mr. Feigenbaum: I'm sorry that Senator Ataullahjan left because I thought she asked a great question. What is DFO's role? DFO's role is quite clear. Like any government ministry, its job is to maximize Canadian values in its management of the matters in its jurisdiction. DFO's mandate has been incredibly clear for at least the 25 years that I've been living in the rural Maritimes involved in this fishery. It's very clear that the national goals in this fishery are always conservation first. The species is the first goal.

The second goal is value adding. We have heard for 25 years that Canada does not just want to be a natural resource exporter. We would like to figure out how to exploit and maximize the value of these resources domestically. I'm happy to say that my colleagues and I have made incredible strides in that area, which includes a \$10 million investment in domestic aquaculture, \$4 million of which have been supplied by the Canadian government and \$1 million of which has been supplied by the U.S. government to Canadians doing research into this issue.

In addition to that, our First Nation friends, and in some cases partners, are intentionally interested and have expressed to DFO that they are intentionally interested in not merely looking at the eel fishery and the elver fishery as a moderate livelihood opportunity but as a robust opportunity that they can enjoy for literally decades or centuries to come.

We have set the table for reconciliation to happen, and by the way, that's the third goal of DFO's mandate. That's the requirement that both parties, ministers for 20 years, have been conveying to the DFO: conservation, value add, and First Nation reconciliation. And it really feels that no matter how hard we try, no matter how many positive steps that the industry has done on its own to promote reconciliation, DFO clearly does not want to help those efforts. There's powerful evidence that DFO wants to thwart those efforts, and that's because there are some folks in DFO who feel, from the conservation standpoint, that this fishery should not exist. They do not favour this industry. Rather than engage the minister and engage Parliament in a robust discussion of those issues, they just are letting the fishery descend into chaos. There are so many voices within DFO that would like that to happen so they can justify shutting the fishery down based on endangered species concerns.

M. Feigenbaum : Je suis désolé que la sénatrice Ataullahjan soit partie, car je pense qu'elle a posé une excellente question. Quel est le rôle du ministère des Pêches et des Océans? Son rôle est très clair. Comme tout ministère, il a pour tâche de maximiser les valeurs canadiennes dans sa gestion des questions relevant de sa compétence. Le mandat du ministère des Pêches et des Océans est extrêmement clair depuis au moins 25 ans que je vis dans les régions rurales des Maritimes concernées par cette pêche. Il est très clairement établi que les objectifs nationaux de cette pêche accordent toujours la priorité à la conservation. L'espèce est le premier objectif.

Le deuxième objectif est la valeur ajoutée. Depuis 25 ans, on entend dire que le Canada ne veut pas se contenter d'être un exportateur de ressources naturelles. Nous aimerions trouver le moyen d'exploiter et de maximiser la valeur de ces ressources au pays. Je suis heureux de dire que mes collègues et moi-même avons fait des progrès considérables dans ce domaine, notamment par l'investissement de 10 millions de dollars dans l'aquaculture nationale, dont 4 millions ont été fournis par le gouvernement canadien et 1 million par le gouvernement américain aux Canadiens qui mènent des recherches dans ce domaine.

En outre, nos amis — et dans certains cas nos partenaires — des Premières Nations ont manifesté un grand intérêt et ont exprimé au ministère des Pêches et des Océans qu'ils ne considèrent pas simplement la pêche à l'anguille et la pêche à la civelle comme des occasions pour assurer une subsistance convenable, mais comme des occasions très prometteuses dont ils pourront profiter pendant les décennies ou même les siècles à venir.

Nous avons préparé le terrain pour que la réconciliation ait lieu et, soit dit en passant, c'est le troisième objectif du mandat du ministère des Pêches et des Océans. C'est l'exigence que les ministres des deux partis ont, depuis 20 ans, transmis au ministère des Pêches et des Océans, à savoir la conservation, la valeur ajoutée et la réconciliation avec les Premières Nations. Et nous avons réellement l'impression que, quels que soient nos efforts, quelles que soient les mesures positives prises par l'industrie de son propre chef pour promouvoir la réconciliation, le ministère ne souhaite manifestement pas contribuer à ces efforts. Il y a même de très bonnes raisons de penser que le ministère veut contrecarrer ces efforts, car certains intervenants au sein du ministère estiment que pour des raisons liées à la conservation, cette pêche ne devrait pas exister. Ils ne sont pas favorables à cette industrie. Plutôt que d'encourager le ministre et le Parlement à avoir une solide discussion sur ces questions, ils laissent cette pêche sombrer dans le chaos. De nombreux intervenants au sein du ministère aimeraient que cela se produise, car ils pourraient ainsi justifier la fermeture de la pêche sur le fondement d'inquiétudes concernant les espèces menacées.

The last point I want to make on this, and even the minister is not aware, at least the last minister, because Genna and I had a chance to discuss it with her very briefly, is that after the 2023 closure of this fishery, the U.S. Fish and Wildlife Service has assessed the conservation status of the species twice in a 15-year period. Under the Bush Administration, the second Bush Administration and the Obama Administration, the Fish and Wildlife Service has said very decisively that the species is not endangered and it's not threatened with endangerment. It's a common species that breeds as one. In reaching that decision, the U.S. has specifically repudiated the voices in Canada that say they feel it is threatened. The Fish and Wildlife Service has specifically said it is not threatened at the species level and it is not threatened in any portion of its range.

I won't get further into the science than that, but basically what can we do? DFO simply needs to host and needs to sit down at a table with the First Nations' responsible leaders. They have formal rights organizations that are engaged in conversation with us. We have relationships with the entire Wolastoqey Nation in New Brunswick. All six bands in New Brunswick are engaged in conversation with us. DFO does not facilitate these conversations. We asked DFO to come in to host and guide conversations. They are just showing no interest.

That's the easy solution here, to let the minister know we can solve this problem. I'd be happy to elaborate, but for now let me just say that I am confident that this problem can be solved, based on personal relationships with multiple chiefs of the leading First Nations in the Maritimes, based on conversations with the leaders of their rights organizations and based on signed agreements with six chiefs of the Wolastoqey Nation to joint venture and cooperate in this fishery.

Despite all of these efforts, DFO keeps the parties apart. There was a hearing on this a few weeks ago in the other place. Member of Parliament Serge Cormier said to the deputy minister, "Why aren't we just bringing the stakeholders to the table?" Serge Cormier shared his personal experience where some of his constituents and fisheries were having challenges over the reconciliation issues. DFO brought all those parties together and the problem was solved.

We can solve this problem. I'm happy to share some specifics about that, very specific information about the exact problems the minister is citing to close the fishery. We can attack those issues head on right now. We can identify what the issues and solutions are, certainly to a sufficient degree to open the fishery, as Stan and Genna said. If we need to delay the opening of the

Le dernier point que je souhaite aborder à cet égard, et même la ministre n'est pas au courant, du moins la dernière ministre, car Mme Carey et moi-même avons eu l'occasion d'en discuter très brièvement avec elle, c'est qu'après la fermeture de cette pêche en 2023, le Fish and Wildlife Service des États-Unis a évalué l'état de conservation de l'espèce à deux reprises en 15 ans. Sous l'administration Bush, la deuxième administration Bush et l'administration Obama, le Fish and Wildlife Service des États-Unis a déclaré de manière très décisive que l'espèce n'était pas menacée et qu'elle n'était pas sur le point de l'être. Il s'agit d'une espèce commune qui se reproduit en conséquence. En prenant cette décision, les États-Unis ont expressément rejeté les voix qui s'élèvent au Canada pour affirmer que l'espèce est menacée. Le Fish and Wildlife Service des États-Unis a expressément déclaré que l'espèce n'était pas menacée et qu'elle n'était pas menacée dans sa répartition.

Je ne m'attarderai pas davantage sur les aspects scientifiques, mais essentiellement, que pouvons-nous faire? Le ministère des Pêches et des Océans doit simplement accueillir les dirigeants responsables des Premières Nations et discuter avec eux. Nous discutons actuellement avec leurs organismes officiels de défense des droits. Nous avons établi des relations avec l'ensemble de la nation Wolastoqey au Nouveau-Brunswick. Les six bandes du Nouveau-Brunswick discutent avec nous. Le ministère ne facilite pas ces discussions. Nous avons demandé au ministère d'accueillir et de guider des discussions, mais il ne manifeste aucun intérêt à cet égard.

La solution facile est donc de faire savoir à la ministre que nous pouvons résoudre ce problème. Je serais heureux de vous en dire plus, mais pour l'instant, permettez-moi de dire que je suis convaincu que ce problème peut être résolu si je me fonde sur mes relations personnelles avec plusieurs chefs des principales Premières Nations des Maritimes, sur des conversations avec les dirigeants de leurs organismes de défense des droits et sur les ententes signées avec six chefs de la nation Wolastoqey concernant la coentreprise et la coopération dans le cadre de cette pêche.

Malgré tous ces efforts, le ministère des Pêches et des Océans tient les parties à distance. Il y a quelques semaines, une audience sur cette question a eu lieu à l'autre endroit. Le député Serge Cormier a demandé au sous-ministre pourquoi on ne réunissait pas simplement les intervenants concernés pour discuter avec eux. M. Cormier a fait part de son expérience personnelle, car certains de ses électeurs et certaines pêches font face à des enjeux liés à la réconciliation. Le ministère a réuni toutes les parties concernées et le problème a été résolu.

Nous pouvons résoudre ce problème. Je me ferais un plaisir de vous donner des détails à ce sujet, c'est-à-dire des renseignements très précis sur les problèmes exacts que la ministre invoque pour fermer cette pêche. Nous pouvons nous attaquer à ces problèmes de front dès maintenant. Nous pouvons cerner les problèmes et les solutions, et ce, dans une mesure

season for a week or two because issues need to be worked out, so be it.

We're a very cooperative fishery. We educated the First Nations about this fishery in a deliberate decision to promote reconciliation. We were encouraged by former ministers and former ministers' advisers to make the outreach to the First Nations, to include them in our value-add efforts, to brief them and even to work with them on the rivers in relationship building, which we've done. We've actually had teams of commercial fishermen and teams of First Nation individuals working together so that the First Nation individuals could learn about this fishery and their leaders could start developing the capacity to manage this fishery. That's how committed this industry is to the country's First Nation agenda. We're also committed to the value-add agenda because although the Canadian government put in \$4 million and the U.S. government put in \$1 million, the commercial quota holders put in \$4 million. You can rest assured that when we assert our confidence and our good intentions to bring solutions, we could put our money where our mouths are.

Senator Cuzner: I think the points you are making, Mitch, absolutely land. We have learned a lot in the wake of *Marshall* and accommodation within the crab and lobster sector not allocating additional resource or quota but buying and redistributing the quota from within the sector. I think it's something that has worked fairly well. It's not perfect, by any means, but it's probably the first real opportunity that many First Nations have experienced in generations. It seems that is the track you folks were on as well to bring the First Nations communities along. Could you elaborate a bit? Has that been floated as a possibility, the purchase of allocation to accommodate reconciliation?

Perhaps you could elaborate as well on something that the state of Maine went through. We seem to be in a similar situation as to where Maine was 10 years ago. I worked with Commissioner Keliher on the right whale stuff, and I know that they dug in. They seemed to have found a much more comfortable spot. Could you speak a bit about the Maine experience?

Mr. King, how are we not nabbing them? I know we've had some downstream success in other fisheries with the brokers and shippers and what have you. Why are we not getting anybody at Stanfield airport? How are they getting the product out?

certainement suffisante pour ouvrir la pêche, comme l'ont dit M. King et Mme Carey. Si nous devons retarder l'ouverture de la saison d'une ou deux semaines parce qu'il faut d'abord résoudre quelques problèmes, c'est ce que nous ferons.

Il s'agit d'une pêche très coopérative. Nous avons sensibilisé les Premières Nations à cette pêche dans le cadre d'une décision éclairée visant à promouvoir la réconciliation. D'anciens ministres et conseillers ministériels nous ont encouragés à entrer en contact avec les Premières Nations, à les faire participer à nos efforts de valorisation, à les informer et même travailler avec ces nations sur les rivières pour établir des relations, et c'est ce que nous avons fait. Nous avons aussi fait travailler ensemble des équipes de pêcheurs commerciaux et des équipes de membres des Premières Nations pour qu'elles puissent se familiariser avec cette pêche et que leurs dirigeants puissent commencer à mettre sur pied des capacités de gestion de cette pêche. C'est dire à quel point cette industrie souhaite faire avancer les objectifs du pays liés aux Premières Nations. Nous participons également aux objectifs liés à la valeur ajoutée, car bien que le gouvernement canadien ait investi 4 millions de dollars et le gouvernement américain 1 million de dollars, les détenteurs de quotas commerciaux ont investi 4 millions de dollars. Vous pouvez être sûrs que lorsque nous affirmons que nous sommes confiants et que nous avons l'intention d'apporter des solutions, nous pourrions faire les investissements nécessaires.

Le sénateur Cuzner : Je pense que les points que vous faites valoir, monsieur Feigenbaum, sont tout à fait pertinents. Nous avons beaucoup appris dans le sillage de l'affaire *Marshall* et des accommodements au sein du secteur du crabe et du homard, non pas par l'allocation de ressources et de quotas supplémentaires, mais par l'achat et la redistribution des quotas au sein du secteur. Je pense que cela a bien fonctionné. C'est loin d'être parfait, mais c'est probablement la première véritable occasion que de nombreuses Premières Nations peuvent saisir depuis des générations. Il semble que ce soit aussi la voie sur laquelle vous vous êtes engagé à obtenir la participation des collectivités des Premières Nations. Pourriez-vous nous en dire plus? L'achat d'une allocation pour faciliter la réconciliation a-t-il été invoqué comme une possibilité?

Vous pourriez peut-être également nous parler de la situation de l'État du Maine. Il semble que nous soyons dans une situation semblable à celle dans laquelle était le Maine il y a 10 ans. J'ai travaillé avec le commissaire, M. Keliher, au sujet de la baleine noire et je sais qu'ils ont déployé de grands efforts. Ils semblent avoir trouvé une situation beaucoup plus stable. Pourriez-vous nous parler un peu de l'expérience du Maine?

Monsieur King, comment se fait-il que nous ne les attrapions pas? Je sais que nous avons mieux réussi en aval dans d'autres pêches avec les coursiers et les expéditeurs, etc. Pourquoi n'appréhendons-nous personne à l'aéroport de Stanfield? Comment s'y prennent-ils pour faire sortir les produits?

Mr. Feigenbaum: Thank you, senator. I'll start with the question about what's the issue about compensating folks for relinquishing their interests and privileges.

The post-Marshall initiative has been based on the idea that the government will use a "willing buyer, willing seller" concept to try to obtain access. I don't mean to be too critical. I know that a lot of thoughtful people designed this strategy 20 years ago. However, in and of itself, the concept of "willing buyer, willing seller" is inappropriate in a fishery where the court has said, "Commercial guys, you might have to yield some of your rights or your interest to the First Nation treaty rights." We are basically in a situation where we are told that relinquishment is really not voluntary. "We might have to take some of your quota, no matter what. Now, are you willing to voluntarily relinquish it?"

Basically, as applied to the elver fishery, we are certain that that approach was not taken by the government in good faith. The government, one time in 15 years, says, "We're going to give you a chance to tell us what you think your quotas are worth and tell us how you base your valuations." Everyone in the industry went through a major effort to explain the value of our quotas, and the government said, "Give us your one best shot, because that's all you're getting." We heard feedback from the government. After they basically ignored proposals for the better part of a year, they said they were too high and that the voluntary relinquishment concept was not viable at this time. They also said they were rushed because of the lobster issues. All of this took place in the 2021 season.

The point is that the government, from that point on, has embarked on a visible public relations campaign to paint the quota holders as being overly enriched because they were in a fishery 30 years ago that only had this value, and having built it to this value, now the value is so great. I don't want to call it a smear campaign, but it feels like a smear campaign if you've devoted 30 years of your life to a fishery and then to have the government saying, "We're not only not going to pursue 'willing buyer, willing seller' with this particular fishery, but we feel you have too much; we're just going to take back."

That's the state of the post-Marshall initiative. As Genna mentioned in her opening comments, the biggest problem with the post-Marshall approach of the government is that the *Marshall* cases clearly say that DFO must regulate the moderate livelihood right. The right exists; DFO must regulate it. DFO takes a very hard and adamant position that they will not regulate it except through negotiated efforts with the First Nations. Those efforts never bear fruit. I take that back. Those efforts rarely bear fruit, at which point the government just leaves the status quo in place.

M. Feigenbaum : Je vous remercie, sénateur. Je vais commencer par la question sur l'indemnisation des personnes qui renoncent à leurs intérêts et à leurs privilèges.

L'initiative qui a suivi l'affaire *Marshall* est fondée sur l'idée que le gouvernement aura recours au « principe de vente de gré à gré » pour tenter d'obtenir un accès. Je ne veux pas être trop critique, car je sais que de nombreuses personnes réfléchies ont élaboré cette stratégie il y a 20 ans. Cependant, en soi, le « principe de vente de gré à gré » n'est pas approprié dans une pêche pour laquelle le tribunal a déclaré que les pêcheurs commerciaux devront peut-être céder certains de leurs droits ou de leurs intérêts aux droits issus de traités des Premières Nations. Nous nous trouvons essentiellement dans une situation où on leur dit que la renonciation n'est pas vraiment volontaire. On dit essentiellement à ces gens qu'on pourrait devoir prendre une partie de leurs quotas de toute manière, et on leur demande s'ils sont prêts à y renoncer volontairement.

Essentiellement, en ce qui concerne la pêche à la civelle, nous sommes convaincus que le gouvernement n'a pas adopté cette approche de bonne foi. Le gouvernement nous a donné l'occasion de lui dire ce que valent nos quotas et sur quoi reposent nos évaluations une fois en 15 ans. Tous les acteurs de l'industrie ont déployé des efforts considérables pour justifier la valeur des quotas, et le gouvernement leur a dit : « Faites de votre mieux, car c'est tout ce que vous aurez. » Nous avons entendu l'avis du gouvernement. Après avoir ignoré les propositions pendant près d'un an, les responsables ont déclaré qu'elles étaient trop élevées et que le concept de renonciation volontaire n'était pas viable à l'heure actuelle. Ils ont également dit être pressés en raison des enjeux touchant le homard. Tout cela s'est déroulé au cours de la saison 2021.

Dès lors, le gouvernement s'est manifestement lancé dans une campagne de relations publiques pour dire que les détenteurs de quotas se sont enrichis excessivement parce qu'il y a 30 ans, leur pêche avait peu de valeur. Ces gens l'ont consolidée, et elle a désormais une grande valeur. Je ne veux pas parler d'une campagne de dénigrement, mais c'est le sentiment de ceux qui y ont consacré 30 ans de leur vie. Le gouvernement leur dit : « Nous n'allons pas maintenir le principe de vente de gré à gré pour cette pêche, mais en plus, nous pensons que vous avez trop de parts, de sorte que nous allons tout simplement vous les reprendre. »

Voilà ce qu'il advient de l'initiative de l'après-Marshall. Comme Mme Carey l'a mentionné dans ses observations préliminaires, le plus gros problème de l'approche que le gouvernement a adoptée à la suite de l'arrêt *Marshall*, c'est que les décisions disent clairement que le MPO doit réglementer le droit à une subsistance convenable. Le droit existe, et il incombe au MPO de le réglementer. Or, le ministère adopte une position très catégorique selon laquelle il ne réglementera pas ce droit, sauf dans le cadre de négociations avec les Premières Nations. Ces efforts n'ont jamais porté leurs fruits. Je retire ce que j'ai dit.

First Nation individuals asserting their treaty rights go out and fish. If DFO tries to enforce the law, the courts and prosecutors say, “Well, there’s no regulation that says they can’t.” So DFO simply needs to make a regulation saying here’s what the dos and don’ts are, and they need to apply it to all First Nations. Of course they should negotiate and consult, but if those consultations and negotiations don’t bear fruit, DFO can’t say they’re going to cede the fishery to unlawful, unauthorized fishermen. DFO needs to say, “Here are the rules.” Obviously, if the First Nations feel the rules are unfair or inappropriate, or that they haven’t been given proper consultation, they are very knowledgeable of their rights.

I will turn my attention to the question about Maine. This really goes to the issue of problem solving. We can solve these problems. The minister said she wants to shut the fishery down this year, and she basically, through her deputy minister, cited two reasons. She said we need a traceability system in this fishery — which we have been asking for over 10 years — but we just don’t have time to get the regulations in place to get that traceability system in place for 2024. In the other place, the regional director general testified that it took Maine six years to get their traceability system in place, suggesting that we should be more patient. That was just not fair. That was not fair testimony. It was misleading. My affiliates in the state of Maine and I, after the year 2012, when glass eels reached their all-time high — they haven’t been that high since despite all the media sensationalism about \$5,000 a kilo. That’s just not true. That’s not the price. That has been the high price of the last 10 years. Anyway, after the 2012 season, in a matter of six months, not six years, Maine eliminated the use of cash in its fishery entirely. The Maine system had been historically based only on cash transactions. In six months, the State of Maine banned cash in the business. In those same six months, the State of Maine adopted the first traceability system that was based on a software system that provides in-time real information to the government as to where eels are in the distribution chain. Maine also imposed quota management that year for the first time.

With the full-throated support of the industry and a lot of First Nation participation in Maine, they solved all those problems in six months. The department has said it needs more time to implement regulations. In fact, one of the problems is that they have to go backward in regulations because their review of the regulations shows that they were already regulating us for 30 years in a way that was not justified by the wording of the regulations. They told us three weeks ago that not only are they not going to implement a traceability system because that’s too complicated and we need more time to do the regulatory work,

Ces efforts portent rarement leurs fruits, et le gouvernement se contente alors de maintenir le statu quo.

Les membres des Premières Nations qui revendiquent leurs droits issus des traités vont pêcher. Si le MPO tente de faire respecter la loi, les tribunaux et les procureurs disent qu’aucun règlement ne les en empêche. Le MPO n’a donc qu’à élaborer un règlement précisant les choses qui sont acceptables ou non, puis l’appliquer à toutes les Premières Nations. Bien sûr, le ministère doit négocier et consulter, mais si ces efforts ne portent pas leurs fruits, il ne peut pas simplement céder la pêche à des pêcheurs illégaux et non autorisés. Le MPO doit dicter les règles. Évidemment, si les Premières Nations estiment que ces règles sont injustes ou inadéquates, ou qu’elles n’ont pas été consultées suffisamment, elles connaissent très bien leurs droits.

Je vais maintenant m’attarder à la question sur le Maine. C’est vraiment un enjeu de résolution de problèmes, et nous pouvons les résoudre. La ministre a déclaré qu’elle voulait fermer la pêche cette année, et elle a essentiellement donné deux raisons, par l’intermédiaire de sa sous-ministre. Elle a dit que nous avons besoin d’un système de traçabilité dans cette pêche — ce que nous demandons depuis plus de 10 ans —, mais que nous n’avons tout simplement pas le temps de mettre en place la réglementation nécessaire pour que celui-ci soit prêt en 2024. Dans l’autre Chambre, le directeur général régional a déclaré qu’il avait fallu six ans au Maine pour mettre au point son système de traçabilité, et dit que nous devrions être plus patients. Or, c’est faux. Ce n’était pas un témoignage véridique. Ces propos étaient trompeurs. Mes affiliés dans l’État du Maine et moi-même, après l’année 2012 où les civelles ont atteint un sommet sans précédent... Leur population n’a jamais été aussi élevée depuis, malgré tout le sensationnalisme des médias sur les 5 000 \$ le kilo. Ce n’est pas vrai. Ce n’est pas le prix. C’est le prix le plus élevé des 10 dernières années. Quoi qu’il en soit, après la saison 2012, en l’espace de six mois, et non de six ans, le Maine a entièrement éliminé l’argent liquide de ses pêcheries. Le système du Maine avait toujours reposé sur des transactions en espèces. En six mois, l’État du Maine a interdit l’utilisation de l’argent liquide dans le secteur. Au cours de cette même période, l’État a adopté le premier système de traçabilité basé sur un logiciel qui fournit en temps réel au gouvernement des informations sur l’endroit où se trouvent les anguilles dans la chaîne de distribution. Cette année-là, le Maine a également imposé la gestion des quotas pour la première fois.

Grâce au soutien inconditionnel de l’industrie et à une forte participation des Premières Nations du Maine, tous ces problèmes ont été résolus en six mois. Or, les représentants du ministère ont déclaré qu’ils avaient besoin de plus de temps pour mettre en œuvre la réglementation. En fait, l’un des problèmes est qu’ils doivent revenir en arrière parce que l’examen réglementaire révèle que le libellé ne justifie pas la façon dont les règles étaient appliquées depuis 30 ans. Ils nous ont dit il y a trois semaines qu’ils n’allaient pas mettre en place un système de traçabilité parce que c’est trop complexe et qu’il faut plus de

they also said, by the way, you know how for 30 years we've required that any time eels leave your facility they have to be monitored by an independent monitor? We're not doing that anymore. They actually said that, for a very brief period of time, we're going to under-regulate. We're going to deregulate this industry. Then, three or four days later, the notice of intent to close came down. I think the department recognized how untenable this is.

The solution is very simple, and I'm quite confident that the vast majority of our colleagues on the First Nations side would agree. On traceability, the issue is very simple. There will be a very limited number of quota holders. Those quota holders will create a voluntary system where we can guarantee to the Senate, to the House and to the people of Canada that through our voluntary efforts no authorized eel will mix with an unauthorized eel. It was the claim of DFO that they needed to shut down because there's too much mixing going on.

By the way, that testimony was very painful for some of us to hear who are here today, because some of us have worked diligently for 20 years — and we can prove it — to make sure that our eels never blended with unauthorized eels. We took voluntary steps to be able to make that assertion here. For 20 years, we've been keeping our eels out of the stream of commerce with the unlawful ones. For 20 years, we have worked hard on that.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Feigenbaum. We have some other senators who are very anxious to ask some questions. If we have some time near the end, I'll give everyone a chance to say more on this really important issue.

Senator Ravalia: Thank you very much for being here.

My question is for you, Ms. Carey. DFO had introduced an elver integrated fisheries management plan for the Maritime regions. How involved were you in designing this program? Did you have any input? Do you see the validity of it? Has there been any realistic outcome in terms of conservation quotas, et cetera?

Ms. Carey: Yes, absolutely. We sat at the table while that plan was being drawn up. The licence holders had a say in that plan and its outcomes, and I think it is a valuable piece of paper to have. However, without regulation or enforcement on unregulated fishing, it really doesn't mean anything, unfortunately. Everything boils down to enforcement and what is enforced and what isn't enforced.

temps pour réaliser le travail réglementaire. En plus, ils ont ajouté ceci : « D'ailleurs, vous vous rappelez comment nous avons exigé pendant 30 ans que chaque anguille qui quitte votre installation doive être comptabilisée par un contrôleur indépendant? Ce n'est désormais plus nécessaire. » En fait, ils ont dit qu'ils allaient relâcher la réglementation pendant une très courte période. Ils veulent déréglementer ce secteur. Puis, trois ou quatre jours plus tard, l'avis d'intention de fermeture est tombé. Je pense que le ministère a compris à quel point cette situation était intenable.

La solution est très simple, et je suis certain que la grande majorité de nos collègues des Premières Nations sont d'accord. En ce qui concerne la traçabilité, le problème est fort simple. Il y aura un nombre très limité de détenteurs de quotas. Ces détenteurs créeront un système volontaire dans lequel nous pourrions garantir au Sénat, à la Chambre et à la population canadienne que, grâce à nos efforts volontaires, aucune anguille autorisée ne se mélangera à une anguille non autorisée. Le ministère a affirmé qu'il devait fermer la pêche parce qu'il y avait trop de mélanges.

Soit dit en passant, ce témoignage a été très douloureux à entendre pour certains d'entre nous qui sont ici aujourd'hui. En effet, certains d'entre nous ont travaillé avec diligence pendant 20 ans — nous pouvons le prouver — pour nous assurer que nos anguilles ne se mélangent jamais à des anguilles non autorisées. Nous avons pris des mesures volontaires pour pouvoir l'affirmer ici. Pendant 20 ans, nous avons veillé à ce que nos anguilles ne soient pas mélangées à des anguilles illégales. Cela fait 20 ans que nous travaillons d'arrache-pied à cette fin.

La vice-présidente : Je vous remercie, monsieur Feigenbaum. D'autres sénateurs sont impatients de poser des questions. Si nous avons un peu de temps vers la fin, je donnerai à chacun l'occasion d'en dire plus sur cette question très importante.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup d'être ici.

Ma question s'adresse à vous, madame Carey. Le MPO a présenté un plan de gestion intégrée des pêches à la civelle pour les régions des Maritimes. Dans quelle mesure avez-vous participé à sa conception? Avez-vous eu votre mot à dire? En voyez-vous le bien-fondé? A-t-il donné des résultats réalistes à l'égard des quotas favorisant la conservation, entre autres?

Mme Carey : Oui, c'est absolument vrai. Nous étions à la table pendant l'élaboration de ce plan. Les détenteurs de permis ont eu leur mot à dire sur ce plan et ses résultats, et je pense que c'est un document précieux. Toutefois, en l'absence de réglementation ou d'application de la loi pour la pêche non réglementée, le plan ne signifie rien, malheureusement. Tout se résume à l'application de la loi, et à ce qu'on fait respecter ou non.

Mitch has made the point that we're very willing to work and to help move this fishery back to a sustainable place like where it was for a very long time. We just need to get there. We need the resources and the tools. We have been in touch with multiple companies who say a traceability system is feasible for this season. Even as few as four days ago, I was in touch with one of them saying that we could still do this at the last minute, and my response had to unfortunately be that I don't think I'm going to have a season this year. I would love to do something, but I can't, and I can't because even though we have volunteered to pay for a traceability system and get it up and running, DFO won't accept the data because it goes against procurement procedures.

Again, we have all kinds of solutions, but seemingly nothing that we can act on at the moment because DFO is just unwilling to go down the road.

Senator Ravalia: I'm from Newfoundland and Labrador. I know the elver fishery in our province is a relatively small market, but would you be able to give me some idea of the economic impacts? I've had some emails from individuals in the Glovertown region where some of the Mi'kmaq fishers were involved. As for the economic impact in my province, do you think it would be significant if it was shut down this year? Do you have an estimated dollar value?

Ms. Carey: I don't have an estimated dollar value. I can say that it's a small fishery in Newfoundland. We don't have a lot of information about it because it is so small. It's about a 150 kilogram quota there at the moment.

Senator Ravalia: But the resource, apparently, is much larger than that? Is that the case?

Mr. King: We believe that the industry could be expanded. We are working with a predetermined total allowable catch. We are proponents of expanding the fishery. We have a long-term data set scientifically analyzed by DFO that would support that, but until the SARA listing is complete, the Species at Risk Act, which is about eight years overdue right now, DFO refuses to increase the total allowable catch.

Ms. Carey: Which would impact it.

Mr. King: Newfoundland could certainly have more quota.

Mr. Feigenbaum: If I could interrupt and add to that, senator, there had been a major effort on the north shore made in 2013 and 2014. Twenty adult eel commercial fishermen petitioned and received an experimental license from DFO to explore an elver fishery in that region, and those efforts did not bear fruit because

M. Feigenbaum a dit que nous sommes tout à fait disposés à mettre la main à la pâte pour que cette pêcherie revienne durable, comme elle l'a été pendant très longtemps. Il faut juste que nous y arrivions. Nous avons besoin de ressources et d'outils. Nous avons été en contact avec de nombreuses entreprises qui affirment être réaliste de mettre en place un système de traçabilité pour cette saison. Il y a quatre jours à peine, j'étais en contact avec l'une d'entre elles qui me disait que nous pourrions encore le faire à la dernière minute, mais j'ai malheureusement dû répondre que je ne pensais pas avoir de saison cette année. J'aimerais bien faire quelque chose, mais je ne peux pas. C'est ainsi parce que même si nous nous sommes portés volontaires pour payer un système de traçabilité et le mettre en place, le MPO n'accepte pas les données parce que cela va à l'encontre des procédures de passation de marchés.

Là encore, nous avons toutes sortes de solutions, mais il semble que nous ne puissions rien faire pour l'instant parce que le MPO ne veut tout simplement pas s'engager dans cette voie.

Le sénateur Ravalia : Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador. Je sais que la pêche à la civelle est un marché relativement petit dans notre province, mais pourriez-vous me donner une idée des répercussions économiques? J'ai reçu des courriels de personnes de la région de Glovertown, où certains pêcheurs mi'kmaqs s'y adonnent. Pensez-vous que l'incidence économique serait importante dans ma province si la pêche n'ouvrait pas cette année? Avez-vous une estimation en dollars?

Mme Carey : Je ne connais pas la valeur en dollars approximative. Je peux dire que c'est une petite pêcherie à Terre-Neuve. Nous n'avons pas beaucoup d'informations à son sujet puisqu'elle est très modeste. Il y a là-bas un quota d'environ 150 kilogrammes à l'heure actuelle.

Le sénateur Ravalia : Mais la ressource est apparemment beaucoup plus importante, n'est-ce pas? Est-ce exact?

M. King : Nous pensons que l'industrie pourrait prendre de l'expansion. Nous travaillons avec un total autorisé des captures déterminé à l'avance. Nous croyons qu'il faudrait accroître la pêche. Nous disposons d'un ensemble de données à long terme analysées scientifiquement par le MPO qui va dans ce sens, mais tant que la liste de la Loi sur les espèces en péril n'est pas terminée, ce qui a environ huit années de retard, le MPO refuse d'augmenter le total autorisé des captures.

Mme Carey : Ce qui aurait une incidence.

M. King : Terre-Neuve pourrait certainement avoir une part supérieure des quotas.

M. Feigenbaum : Permettez-moi de vous interrompre et d'ajouter quelque chose, sénateur. Un effort important a été déployé sur la rive nord en 2013 et 2014. Il y a 20 pêcheurs commerciaux d'anguilles adultes qui ont demandé et obtenu un permis expérimental du MPO pour évaluer la pêche à la civelle

the nature of the elver fishery is that in many places the glass eel metamorphoses into a pigmented eel in the saltwater before it reaches the freshwater. A lot of the growth cycle of the eel can take place in the estuary or marine environment, and in fact, that is the way it is in most of its range in North America. The glass eel fishery is so prominent in Maine, New Brunswick and Nova Scotia because there's something about our topography that creates the fishing opportunity. The eels actually metamorphose right in the tidal zone in our region.

Senator Ravalia: Thank you.

[Translation]

Senator Aucoin: Even if the goal were enforcement, is it realistic, given the number of rivers, to reopen the fishery this year? Is it realistic to believe that the RCMP and Fisheries and Oceans Canada can impose sanctions for illegal fishing?

Second, even if this were done with the First Nations and legal harvesters, wouldn't another issue arise at customs, which handles all kinds of imported products, especially from Haiti and other islands? This aspect will remain. Won't this encourage illegal fishing by biker gangs or organized crime? I don't know whether you can answer my question.

[English]

Mr. Feigenbaum: If I can take up the first half of the question, yes, it is realistic to open this season. With any bit of political will, DFO and RCMP can enforce the fishery. Here's why. There's an existing fishery footprint today. How many rivers do we have? Maybe 40, 50 or 60 rivers on the nine commercial licences that are authorized for fishing. In those 30 years, we all share the same experience.

The RCMP officers who patrol the rivers know who we are and we know who they are. We have had interactions on a constant basis over a course of years. They know my people by face and by name. They come to the river and talk to us. Admittedly, if the future of the fishery is going to be somehow changed to a view that, rather than having only 20 individuals on a licence, we're going to have hundreds or even thousands of people on a licence, that does represent a sea change in the fishery that would create a new enforcement situation that would be more challenging.

The solution is very simple. Again, we've talked to the First Nation leaders about this. While it's important to them, we understand that they want to authorize a thousand people to fish if a thousand people in their community express a desire to fish. If that's the case, DFO, consistent with 30 years of the fishery

dans cette région. Ces efforts n'ont pas porté leurs fruits en raison de la nature de la pêche à la civelle, et qu'à bien des endroits, la civelle transparente devient pigmentée dans l'eau salée avant d'atteindre l'eau douce. Une grande partie du cycle de croissance de l'anguille peut se dérouler dans l'estuaire ou l'environnement marin. C'est d'ailleurs ainsi dans la majeure partie de l'aire de répartition de l'anguille en Amérique du Nord. Si la pêche à la civelle est si importante dans le Maine, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, c'est parce que notre topographie offre des possibilités de pêche. Les anguilles se métamorphosent dans la zone des marées de notre région.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Même si on voulait le faire respecter, est-ce réaliste, avec le nombre de rivières qu'on a, que la pêche soit réinstaurée cette année? Est-ce réaliste de croire que la GRC et Pêches et Océans Canada peuvent imposer des sanctions pour ce qui est de la pêche illégale?

Deuxièmement, même si on faisait cela avec les Premières Nations et les pêcheurs légaux, n'y aura-t-il pas un autre problème aux douanes, où il y a toutes sortes de produits importés, notamment d'Haïti et d'autres îles? Cette partie continuera d'exister; cela ne risque-t-il pas d'encourager la pêche illégale par les gangs de motards ou la pègre? Je ne sais pas si vous pouvez répondre à ma question.

[Traduction]

M. Feigenbaum : Si je peux répondre à la première moitié de la question, il est bel et bien réaliste d'ouvrir la pêche cette saison-ci. Avec un peu de volonté politique, le MPO et la GRC peuvent faire respecter la loi dans cette pêche. Voici pourquoi. L'empreinte de la pêche est déjà connue. Combien de rivières avons-nous? Peut-être 40, 50 ou 60 rivières pour les neuf permis commerciaux qui autorisent la pêche. Au cours de ces 30 années, nous avons tous eu la même expérience.

Les agents de la GRC qui patrouillent sur les rivières savent qui nous sommes, et nous savons qui ils sont. Nous avons constamment eu des interactions pendant des années. Ils connaissent le nom et le visage de mon équipe. Ils viennent à la rivière et nous parlent. Il est vrai que si à l'avenir, on modifie la pêche de façon à avoir des centaines, voire des milliers de personnes par permis plutôt que 20, cela changera radicalement la pêche et compliquera l'application de la loi.

La solution est très simple. Je le répète, nous en avons parlé aux chefs des Premières Nations. Bien que cela soit important pour eux, nous comprenons qu'ils veulent autoriser un millier de personnes à pêcher si un millier de personnes de leur communauté veulent pêcher. Si c'est le cas, le MPO,

management plan that's been referred to, should still impose the requirement. I think the First Nations would give genuine consideration to a requirement that they, too, can only have 20 people out fishing in a given night. That's how we're regulated. We're only allowed to bring so many people to the river. That way enforcement is easy.

If the same rule applied in the First Nation situation, where only so many people could be out on a given river in the night, DFO and the RCMP could appear at a river and instantly know, "Are these the people? Is there a small number of people that seem to make sense for what we've approved here, or are there dozens or hundreds of people," in which case calling the RCMP would be the issue.

Finally, one thing to remember on enforcement is that these are the real experts here. As quota holders, we are all capable of catching almost 75% or 85% of our quotas in 10 good nights of fishing during the season. Generally, we know in advance because all of this fishery operates around the tidal cycles. We know from the moon charts when our five biggest fishing days during the next month will be. We know, and DFO knows, too. Their officers are smart. Targeting law enforcement resources to those locations and those nights when the fish are really running heavily would address a huge portion of the problem.

Ms. Carey: In addition, it's not an easy solution but it is. There are a lot of rivers and there are a lot of individuals, but if you target your efforts, as Mitch is saying, and if you pick one or two rivers each night and start enforcing the Fisheries Act among those people fishing outside of a DFO-issued licence; the picture will become clear. I think that will have an impact and a trickle-down effect where eventually you're going to get to a spot where there aren't hundreds and hundreds of people on a couple of rivers times 25 over the province during the season.

Mr. King: I'll add that if H&R Block can hire 5,000 accountants for tax season, the Government of Canada can hire an extra 100 or 200 enforcement officers or reassign them for 10 to 14 days. It's not a big ask. They can be brought in from other regions. We can hire temporary employees. It's not a long season. Like Mitch said, we know when they'll be needed.

Senator C. Deacon: Mitch, we've chatted in the past during the pandemic. This issue continues to be a frustration. I'm summing it up pretty simply, but when somebody doesn't want to do a deal with you, they can find 10,000 ways to not do a deal with you. On attempts and efforts, I think you're on 10,001 or 10,002 or 10,003 now. If there's one thing to take away from this — tell me if I'm wrong — it's that we have to get the

conformément au plan de gestion des pêches en vigueur depuis 30 ans auquel on a fait référence, devrait quand même imposer cette exigence. Je pense que les Premières Nations envisageraient sincèrement de n'autoriser, elles aussi, que 20 personnes à pêcher une nuit donnée. C'est le règlement que nous devons respecter. Il ne peut y avoir qu'un certain nombre de personnes sur la rivière. Ainsi, il est facile d'appliquer la loi.

Si la même règle s'appliquait aux Premières Nations, et que le nombre de personnes autorisées à pêcher la nuit sur une rivière donnée était limité, le MPO et la GRC pourraient se présenter sur une rivière et savoir instantanément si les pêcheurs qui s'y trouvent sont autorisés ou s'ils ont affaire à des dizaines ou des centaines de personnes. Dans ce cas, il faudrait appeler la GRC.

Enfin, il ne faut pas oublier, pour ce qui est de l'application de la loi, que ce sont eux les vrais experts. En tant que détenteurs de quotas, nous sommes tous capables de capturer près de 75 % ou 85 % de nos quotas en 10 bonnes nuits de pêche au cours de la saison. En général, nous le savons à l'avance, car cette pêche fonctionne selon le cycle des marées. Nous savons, grâce aux calendriers lunaires, quelles seront nos cinq meilleures journées de pêche le mois suivant. Nous le savons, et les agents du MPO le savent aussi. Ils ne sont pas bêtes. Il serait possible de résoudre une grande partie du problème en envoyant les ressources affectées à l'application de la loi à ces endroits les nuits où il y a beaucoup de poisson.

Mme Carey : J'ajouterais que ce n'est pas une solution facile, mais qu'elle l'est en réalité. Il y a beaucoup de rivières et beaucoup de gens, mais si vous ciblez vos efforts, comme le dit M. Feigenbaum, et si vous choisissez une ou deux rivières chaque soir et commencez à assujettir à la Loi sur les pêches ces personnes qui pêchent sans permis délivré par le MPO, la situation deviendra claire. Je pense que cette méthode aura une incidence et un effet de ruissellement. Vous ne vous retrouverez pas avec des centaines et des centaines de personnes sur quelques rivières aux quatre coins de la province pendant la saison.

M. King : J'ajouterais que si H&R Block peut embaucher 5 000 comptables pour la saison des impôts, le gouvernement du Canada peut embaucher 100 ou 200 agents supplémentaires ou les réaffecter pendant 10 à 14 jours. Ce n'est pas tant demander. On peut les faire venir d'autres régions. On peut embaucher des employés temporaires. La saison n'est pas longue. Comme l'a dit M. Feigenbaum, nous savons quand nous aurons besoin d'eux.

Le sénateur C. Deacon : Monsieur Feigenbaum, nous avons discuté dans le passé, pendant la pandémie. Cette question continue d'être une source de frustration. Je résume les choses assez simplement, mais lorsque quelqu'un ne veut pas négocier avec vous, il peut trouver 10 000 façons de ne pas le faire. Cela doit faire 10 001, 10 002 ou 10 003 fois que vous essayez de résoudre le problème. S'il y a une chose à retenir de cette

minister to prioritize having a meeting on this. We can follow the money. There's a poacher, a buyer and an exporter. There's a leak in the system there somewhere. You know when they're fishing so you can enforce in a targeted way. The systems are there to have traceability. If DFO doesn't want to dance — and they don't want to dance; it sounds like they've proven that for a generation — we've got a problem. Am I summing it up fairly well?

Mr. King: Yes, you are. We've learned from the past two closures that DFO does not want to dance, to use your words. They use this excuse to close the fishery, we'll know that everybody out there is not supposed to be there because all of the licensed fishermen will be at home collecting unemployment. That's not actually the case. It won't happen this year as well. In 2020 and 2023 when they closed the fishery, they knew everybody out there wasn't supposed to be there, and they didn't do anything then.

Senator C. Deacon: I have one other question focusing on you, Mr. King and Ms. Carey. The opportunity of the fishery in terms of rural and economic development is well beyond anything we have today, I expect. Can you give us a sense of the magnitude of the rural economic development opportunity in Atlantic Canada if we start to manage this in a more sensible manner?

Mr. King: Sure. I'll take the first crack at that. This is a huge fishery for rural Canadians. That is where almost the entirety of the fishery is located. We employ rural women and men, many of them from all of our small communities, and this pumps approximately \$45 million into those small economies every single year, not only through very good-paying jobs but also through economic donations to keep small communities running. It really has many spinoffs. Other businesses are supported by the elver fishing industry as well. The rural Canadians in our ridings who are struggling with housing, grocery prices and the toughest economy in decades will be crushed when this fishery is finally closed.

Senator C. Deacon: Add to that reconciliation being a wonderful benefit of our working in this space diligently.

Ms. Carey: Yes. The government has an opportunity to make a good-news story out of this, not all the bad titles that they've gotten as of late.

Senator C. Deacon: You've certainly convinced me. Thank you very much.

situation — dites-moi si je me trompe —, c'est que le ministre doit accorder la priorité à la tenue d'une réunion sur ce sujet. Nous pouvons suivre l'argent. Il y a un braconnier, un acheteur et un exportateur. Il y a une fuite dans le système quelque part. On sait quand ils pêchent, ce qui permet d'appliquer la loi de manière ciblée. Les systèmes sont là pour assurer la traçabilité. Si le MPO ne veut pas collaborer — il ne le veut pas; je pense qu'il le prouve depuis une génération — nous avons un problème. Est-ce que je résume bien la situation?

M. King : Oui. Nous avons appris, avec les deux dernières fermetures, que le MPO ne veut pas collaborer, pour reprendre vos propres mots. Il utilise l'excuse que s'il ferme la pêche, il saura que les gens sur la rivière ne sont pas censés y être parce que tous les pêcheurs autorisés sont à la maison et reçoivent des prestations d'assurance-emploi. Mais cela ne change rien, et rien ne changera cette année non plus. En 2020 et 2023, lorsque le MPO a fermé la pêche, il savait que tous ces gens sur la rivière n'étaient pas censés y être, mais il n'a rien fait.

Le sénateur C. Deacon : Monsieur King et madame Carey, j'ai une autre question pour vous. J'imagine que cette pêche offre des possibilités de développement rural et économique qui dépassent largement tout ce que nous connaissons aujourd'hui. Pouvez-vous nous donner une idée de l'ampleur des possibilités de développement économique rural que l'on pourrait connaître dans le Canada atlantique si nous commençons à gérer ce secteur de façon plus sensée?

M. King : Bien sûr, je vais répondre en premier. Il s'agit d'une pêche très importante pour les Canadiens des régions rurales. C'est là que se trouve la quasi-totalité de cette pêche. Nous employons beaucoup de femmes et d'hommes des régions rurales qui viennent de toutes nos petites collectivités. Quelque 45 millions de dollars sont injectés dans ces petites économies chaque année, non seulement grâce à des emplois très bien rémunérés, mais aussi grâce à des dons qui permettent aux petites collectivités de continuer à tourner. Les retombées sont nombreuses. D'autres entreprises sont également soutenues par l'industrie de la pêche à la civelle. Les Canadiens des régions rurales de nos circonscriptions qui ont de la difficulté à trouver un logement, qui peinent à composer avec le prix des produits alimentaires et le climat économique le plus dur depuis des décennies seront anéantis lorsque cette pêche fermera.

Le sénateur C. Deacon : De plus, la réconciliation est un avantage merveilleux que l'on peut retirer en travaillant de façon assidue dans ce domaine.

Mme Carey : Oui, le gouvernement a l'occasion d'en faire une réussite, plutôt que de recevoir des échos négatifs, comme ces derniers temps.

Le sénateur C. Deacon : Vous m'avez certainement convaincu. Merci beaucoup.

The Deputy Chair: We have a couple of senators who want second round. We're a little over 10, but I hope you have time to indulge us with other questions.

I have a comment of my own before going on to the second round. I'm assuming that the equipment needed to involve yourself in the elver fishery isn't a \$10 million ocean-going boat and that it is fairly inexpensive to acquire the equipment to go out and be an amateur fisher. It's something people can do. With that assumption, I'll go on to the other part of my comment. I'm surprised that a quantity of perishable contraband, and we're talking tonnes, is travelling through our airports on a regular basis at a specific time. This doesn't happen all year; this happens during a season. How does it travel? I know it's not a carry-on or a suitcase. How does this commodity travel? Is it a big crate that would have water and be oxygenated?

Ms. Carey: You're right, it doesn't take a lot to fish for eels. You need a bucket, a dip net and maybe some boots if you don't want your feet getting wet.

When it comes to transportation, you would think it would be complicated, but it really isn't. You need a plastic bag with a little bit of water, a little bit of fish with some oxygen and ice packs to keep them cool to make the journey inside a box. That's how they make that journey. They can last in that box all the way to China. We do suspect that a lot of the unregulated and illegal eels are leaving through Toronto. They don't look as closely.

The Deputy Chair: You think they're trucked to Toronto and then out.

Ms. Carey: Or Montreal. We've been told in chats with CBSA that Toronto isn't looking very closely at what's leaving. They focus on what's coming in, so the chances of interception there are much less than if they were leaving from Halifax, which is where most of our illegal eels, or all of them, leave from. Mitch can speak to that.

The Deputy Chair: I'm trying to make a trail here. Because there's water and liquid involved, et cetera, thinking from my other life, would x-ray be an efficient way of detecting that product?

Ms. Carey: Yes. When we were speaking with CBSA a few weeks ago now, they said they have a handheld X-rays to look inside the pallet to see what is inside. That works relatively well.

La vice-présidente : Quelques sénateurs veulent un deuxième tour. Nous avons légèrement dépassé 10 heures, mais j'espère que vous nous permettrez de vous poser d'autres questions.

J'aimerais faire un commentaire avant de passer à la deuxième série de questions. Je suppose qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un bateau de haute mer qui coûte 10 millions de dollars pour pêcher la civelle et que l'équipement requis pour s'adonner à cette pêche de façon amateur ne coûte pas très cher. C'est quelque chose que tout le monde peut faire. Maintenant que j'ai émis cette hypothèse, je vais passer à l'autre partie de mon commentaire. Je suis surprise qu'une quantité de produits de contrebande périssables — nous parlons de tonnes d'anguilles — passe par nos aéroports de façon régulière et à un moment précis de l'année. Cela ne se produit pas toute l'année, mais pendant une période ciblée. Comment exporte-t-on ces produits? Je sais que ce n'est pas à l'aide d'un bagage à main ou d'une valise. Comment les transporte-t-on? Utilise-t-on une grande caisse qui contient de l'eau et qui est oxygénée?

Mme Carey : Vous avez raison, on n'a pas besoin de grand-chose pour pêcher l'anguille. Il suffit d'un seau, d'une épuisette et peut-être de bottes, si vous ne voulez pas avoir les pieds mouillés.

Pour ce qui est du transport, on pourrait penser que c'est compliqué, mais ce n'est pas le cas. Il suffit d'un sac en plastique qui contient un peu d'eau, un peu de poisson, un peu d'oxygène et des blocs réfrigérants pour garder les anguilles au frais dans la boîte. On peut ensuite les expédier et elles peuvent survivre dans cette boîte jusqu'en Chine. Nous soupçonnons qu'une grande partie des anguilles qui proviennent de la pêche non réglementée et illégale passent par Toronto, car on n'y fait pas beaucoup de vérifications.

La vice-présidente : Vous pensez qu'elles sont expédiées à Toronto par camion, pour ensuite être envoyées à l'étranger.

Mme Carey : Ou par Montréal. Nous avons appris, lors de discussions avec l'ASFC, que les agents à Toronto ne vérifient pas de très près ce qui est exporté. Ils se concentrent sur ce qui est importé, de sorte que les chances d'interception y sont bien moindres que si les anguilles partaient de Halifax, d'où partent la plupart, voire la totalité, de nos anguilles issues de la pêche illégale. M. Feigenbaum peut en parler.

La vice-présidente : Je vais poursuivre dans la même veine. Étant donné qu'il y a de l'eau et du liquide, et cetera — je m'inspire de ce que je faisais dans une autre vie ici —, les radiographies seraient-elles un moyen efficace de détecter les anguilles?

Mme Carey : Oui. Lorsque nous avons discuté avec les représentants de l'ASFC il y a quelques semaines, ils nous ont dit qu'ils disposaient d'un appareil à rayons X portatif pour vérifier le contenu des caisses. Cela fonctionne relativement bien.

The Deputy Chair: Just to sum up for me and have confirmation that I'm on the right track, there are two pointy ends of the stick. There's enforcement on the river and enforcement at export. Am I correct?

Ms. Carey: Correct.

The Deputy Chair: Okay. Thank you very much.

We have two people hoping to have a second round, and that can happen. We have a little time.

Senator Petten: The Deputy Minister of Fisheries indicated that she described this fishery as extremely lucrative, and she said it was Canada's highest value by weight. Obviously, when I listened this morning, this whole issue about everything that's happened is because of the economics. It's lucrative.

I read somewhere that you're dealing with 900 licensed Indigenous fishers and 200 non-Indigenous in Nova Scotia and in New Brunswick. You're dealing with a high amount.

I understand the minister was asking for proposals about what could be done, with replies by March 8, I believe, it was. She had indicated that she feels the problem can be solved with new regulations covering Indigenous fishers, licensing, exporting and the tracking of legally caught eels. She must be hearing some of the things you're having to say.

This reminds me of the industry with the crab fishery that started in Newfoundland and Labrador. There's been other examples within Canada of other fisheries. I remember at that time it was about a select number of people who started a fishery and were a part of the ones with the commercial fishers, and then the government decided we needed to share the wealth around with so many other people. They came up with what they called a temporary licence. The big joke in the industry was that there was nothing more permanent than a temporary licence.

That's what it sounds like you're dealing with because you're having to share some of the wealth around what is happening in this fishery. Even though you've had a lot of experience dealing with it, you're also dealing with a situation where the minister is looking at all Canadians. How do we deal with all of those things? It was easy to get into the industry for all of the new entrants because you don't have any big economic vessels and technology. That's what you're dealing with. The economy is the bottom line. That's what it all boils down to.

I remember a quote I heard once, and it really stuck with me, and that is that those who cry loudly for justice had better be careful they don't get it in full measure. It just reminds me of

La vice-présidente : Pour résumer et confirmer que j'ai bien compris, il faut tenir compte de deux choses : l'application de la loi sur la rivière et l'application de la loi au moment de l'exportation. C'est bien cela?

Mme Carey : C'est cela.

La vice-présidente : D'accord. Merci beaucoup.

Deux sénateurs aimeraient intervenir, et je peux leur donner la parole. Nous avons un peu de temps.

La sénatrice Petten : La sous-ministre de Pêches et Océans a déclaré que cette pêche est extrêmement lucrative et qu'elle est la plus importante du Canada pour ce qui est de la valeur au poids. Il m'apparaît évident, en vous écoutant ce matin, que tout ce qui se passe est dû aux retombées économiques de cette pêche. C'est une pêche lucrative.

J'ai lu quelque part qu'il y avait 900 pêcheurs autochtones et 200 pêcheurs non autochtones autorisés en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un grand nombre de pêcheurs.

Je crois savoir que la ministre aimerait qu'on lui propose des solutions possibles, et que les réponses devraient lui être envoyées avant le 8 mars. Selon elle, le problème peut être réglé à l'aide de nouveaux règlements pour les pêcheurs autochtones, la délivrance de permis, l'exportation et le suivi des anguilles pêchées légalement. Elle doit sûrement prendre connaissance de certaines choses que vous dites.

Cela me rappelle l'industrie de la pêche au crabe qui a débuté à Terre-Neuve-et-Labrador. Il y a eu d'autres exemples de pêches au Canada. Je me souviens qu'à l'époque, un nombre restreint de personnes avait lancé une pêche; il s'agissait de pêcheurs commerciaux. Puis, le gouvernement a décidé qu'il fallait partager la richesse avec un grand nombre de gens. Il a donc créé ce qu'il a appelé un permis temporaire. La blague qui circulait beaucoup dans le secteur était qu'il n'y avait rien de plus permanent qu'un permis temporaire.

J'ai l'impression que vous vous retrouvez dans la même situation parce que vous devez partager une partie de la richesse issue de cette pêche. Même si vous avez beaucoup d'expérience dans ce domaine, vous devez également faire face à une situation où la ministre se tourne vers tous les Canadiens. Comment composer avec cette situation où les nouveaux venus ont pu entrer dans le secteur assez facilement parce qu'il n'est pas nécessaire de se procurer des navires et des instruments coûteux? C'est de cela qu'il s'agit. C'est une question économique. C'est à cela que tout se résume.

Je me souviens d'une citation que j'ai entendue un jour et qui m'a vraiment marquée : ceux qui s'évertuent à réclamer la justice feraient mieux de veiller à ne pas l'obtenir dans son

what I'm hearing today, even on the economics. It really boils down to all of that.

Mr. King: Thank you for the question.

We certainly don't mind sharing the industry that we pioneered. There's room for that in several different ways. We have a quota of 10 metric tonnes. Our long-term scientific study and the DFO scientists support increasing that quota. We could allocate that new quota to First Nation fishers and other participants. We are fully supportive of that plan. There's also another way to buy back adult eel licences, which we do still fish for adult eel licences. Every adult eel, if they're successful in swimming to the Sargasso Sea, can generate 20 million elvers. Our annual fishery is 50 million elvers. Adult eels don't sell for very much so it's not a lucrative industry. These fishers would be happy to have their licences bought back or exchanged for elver quota. Those are two tangible ways we can increase the overall TAC and provide new access. DFO refuses to do that as well.

I think you're right. We're asking for justice, and we may not be happy with the outcome if the minister is stubborn and will not open the fishery, despite it being a huge misstep for all stakeholders, including the New Brunswick government and Nova Scotia government. This is the hand we have dealt, and we implore that the minister will listen to their own scientist who says there's room for others and we can increase this. This is not a conservation concern.

Senator Petten: I wish you luck, making sure you keep your lobbying and what you need to do. Maybe you can look at other areas and what they've done to see what happened and what could be done. It sounds like you're sharing, but it also means increased lobbying for an increase in the total allowable catch as well.

Senator Kutcher: As a comment, a handheld X-ray scanner costs about \$7,000, so not a huge investment. My old profession is coming back. What can I say?

You mentioned the regional office of DFO. Have you had conversations with the regional director or members in the office about some of these concerns? If so, what has been the response to the concerns that you've raised with them?

Mr. Feigenbaum: Thank you for the question, senator. My personal experience has been rather bleak in that regard because my company is not just a commercial quota holder but we are also exporters.

intégralité. Cela me fait penser à ce que j'entends aujourd'hui, même pour ce qui est de l'incidence économique. Cette situation se résume vraiment à tout cela.

M. King : Merci de cette question.

Nous ne voyons aucun problème à partager l'industrie que nous avons mise sur pied. Il y a diverses manières de s'y prendre. Nous devons respecter un quota de 10 tonnes, mais notre étude scientifique à long terme et les scientifiques du ministère appuient son augmentation. Nous pourrions allouer un nouveau quota aux pêcheurs des Premières Nations et aux autres participants. Nous appuyons fermement ce plan. Une autre manière consiste à racheter les permis de pêche à la civelle adulte, et nous cherchons toujours à le faire. Chaque civelle adulte, si elle réussit à nager jusqu'à la mer des Sargasses, peut produire 20 millions de civelles. Nous pêchons 50 millions de civelles chaque année. Les civelles adultes ne se vendent pas très cher et ne représentent pas une industrie lucrative. Certains pêcheurs aimeraient bien que l'on rachète leur permis ou qu'on les échange pour un meilleur quota de civelles. Ce sont deux moyens tangibles d'augmenter le total autorisé des captures et de donner un nouvel accès, mais le MPO s'y refuse aussi.

Je pense que vous avez raison. Nous demandons que justice soit faite. Nous ne serons peut-être pas satisfaits si la ministre s'entête et n'ouvre pas la pêche. Ce serait un énorme faux pas pour toutes les parties prenantes, y compris les gouvernements du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Voilà où nous en sommes, et nous implorons la ministre d'écouter le scientifique de son ministère qui affirme que d'autres pêcheurs pourraient s'ajouter et qu'on pourrait augmenter le quota. Il n'y a pas de souci sur le plan de la conservation.

La sénatrice Petten : Je vous souhaite bonne chance. Continuez de faire pression et de faire ce que vous avez à faire. Vous pourriez peut-être examiner ce qui se fait dans d'autres pêches pour voir ce qui est possible. Il semble que vous partagiez le quota, mais cela signifie aussi que vous devez redoubler d'efforts de lobbying pour faire augmenter le total autorisé des captures.

Le sénateur Kutcher : Par ailleurs, un appareil à rayons X portatif coûte environ 7 000 \$. Ce n'est pas un gros investissement. Mes anciens réflexes de pêcheur sont de retour; que puis-je dire?

Vous avez parlé du bureau régional du MPO. Avez-vous discuté avec le directeur régional ou des membres du bureau à propos de vos préoccupations? Dans l'affirmative, quelle a été leur réaction à ces préoccupations?

M. Feigenbaum : Merci de cette question, sénateur. J'ai eu une expérience assez mauvaise à ce propos, parce que non seulement mon entreprise détient un quota commercial, mais elle exporte ses produits aussi.

Senator Busson, the investments in the fishery are not always fairly characterized as being low capital. In the case of accumulating eels, keeping them alive and the risk of having literally millions of dollars of inventory that becomes worth zero if it perishes — it's not like you get a salvage value for frozen glass eels. We really have made literally millions of dollars of investment in our infrastructure but also in buying out adult eel licences, because that's a big part of the IFMP. The IFMP specifically encourages the glass eel fishery to grow if that growth can be accomplished by reducing the harvest of adult eels.

Remember, a glass eel is subject to 99% plus mortality at that stage of its life. It's going to be food for other animals or just perish because it couldn't find food in a competitive environment. An adult eel nearing maturity is pretty much an apex predator in a typical coastal freshwater environment. It does not have many more threats other than a long trip back to Sargasso to breed. The investment that the commercial folks have made in the retirement of adult eel licences in order to expand the fishery should not be forgotten.

Now, Senator Petten, Stan referred to your quote about asking for justice. I can assure you, speaking only for South Shore Trading — this goes to the senator's question over there about what really are the economics of this fishery in the Maritimes — that this is a fishery that can bring in anywhere between \$25 million and \$50 million a year to our local rural economies, and that serves an industry overseas that's worth half a billion dollars a year farming the eels to maturity and getting incredible value out of the growth of a toothpick into something the size of an arm. They then process that product into one of the most highly valued sushi products that is ubiquitous in the entire world. It's a commodity, but it's one of the most expensive commodities in that business. It's a \$500 billion industry.

My point is that some of us are not afraid at all about the justice we're asking for as long as we get fairness and justice. If the Government of Canada and the DFO, after a reasoned process, were to tell South Shore Trading that it has to sacrifice some of its quota in order to serve other national goals, so be it. We will accept that. We will continue to move on the First Nation reconciliation and value-add agendas full steam ahead. However, I'll tell you what injustice is, senator. It's spending one's entire adult life trying to build that half-billion-dollar industry for Canada. We shared it with the First Nations hand to hand. We showed them our investment agreements in our aquaculture ventures and invited them to be partners in this venture on the exact same terms as we had among ourselves — a good amount of us. If the result of that process were that South Shore Trading has to enjoy a smaller share of a limited pie, as long as we've really examined the size of that pie and seen what

Sénatrice Busson, on ne décrit pas toujours avec justesse les investissements dans la pêche comme étant faibles. Si les civelles qu'on accumule périssent, on risque de perdre des millions de dollars de stocks, car on n'obtient rien pour des anguilles de verre congelées. Nous avons investi des millions de dollars dans notre infrastructure, mais aussi dans l'achat de permis de pêche à la civelle adulte, parce qu'il s'agit d'une partie importante du Plan de gestion intégrée des pêches. Ce plan favorise la croissance de la pêche à l'anguille de verre, si l'on peut réduire la pêche à la civelle adulte.

Je rappelle qu'une anguille de verre risque à plus de 99 % de mourir à cette étape de sa vie. Elle servira de nourriture à d'autres animaux ou elle va simplement périr, parce qu'elle ne trouvera pas de nourriture dans un environnement concurrentiel. Une civelle adulte qui est presque à maturité est un grand prédateur dans un environnement typique d'eau douce situé près des côtes. Rien ne la menace, sauf peut-être le long voyage de retour à la mer des Sargasses pour se reproduire. Il ne faut pas oublier l'investissement que des pêcheurs commerciaux ont fait dans le retrait de permis de pêche à la civelle adulte pour élargir cette pêche.

Sénatrice Petten, M. King a repris vos mots pour demander justice. En parlant seulement de South Shore Trading — ce qui renvoie à la question de la sénatrice sur l'incidence économique réelle de ce type de pêche dans les Maritimes —, je vous assure que cette pêche peut générer des retombées de 25 millions de dollars à 50 millions de dollars par année dans les économies rurales et locales. Nous participons à une industrie à l'étranger qui vaut un demi-milliard de dollars par année. On élève les civelles jusqu'à maturité et on obtient une valeur incroyable pour ce qui ressemble au départ à un cure-dents et qui prend la taille d'un bras. La civelle est ensuite transformée en un des produits de sushi les plus prisés et répandus au monde. C'est une marchandise, mais c'est l'une des marchandises les plus dispendieuses dans une industrie qui vaut 500 milliards de dollars.

Je veux dire que nous ne craignons pas du tout de demander justice, pourvu que nous obtenions de l'équité et de la justice. Si les gens au gouvernement du Canada et au MPO, après y avoir bien réfléchi, nous disaient, à South Shore Trading, que nous devons sacrifier une partie de notre quota pour servir d'autres objectifs nationaux, eh bien qu'il en soit ainsi; nous l'accepterions. Nous allons continuer de promouvoir la réconciliation avec les Premières Nations et d'autres objectifs à plus-value. Toutefois, voici ce qu'est l'injustice, sénatrice. C'est de passer toute sa vie adulte à tenter de bâtir une industrie d'un demi-milliard de dollars pour le Canada. Nous l'avons partagé avec les Premières Nations. Nous leur avons montré nos accords d'investissement dans nos entreprises d'aquaculture et les avons invités à en être des partenaires selon les mêmes modalités qu'une bonne partie d'entre nous. Nous accepterons que justice soit rendue si au terme du processus, South Shore Trading doit se

it can be, and as long as we've examined the contributions that all the different stakeholders are making to the fishery, we will accept justice. What's very hard is having to accept a life where your fishery is shut down three out of five years and one time — now — being told it's not even going to open. The domino effect of decisions like this is remarkable not only on economics and people's livelihoods but on people's lives. Really, it's our lives.

I moved to Canada 24 years ago and singularly devoted my efforts to what we're talking about: value add, First Nations reconciliation and conservation. My colleagues have too. We've given it our all. Injustice is not losing some quota because we have to give it up to the national good. Injustice is being held on a string. Stan was very generous to DFO. They've not languished on a species-at-risk decision for eight years. They've languished on that decision for over 15 years. You didn't swear us in, but I will testify to the end of the earth that the reason DFO is languishing on that COSEWIC decision is because of a deliberate desire within the department that this fishery be stymied because there are people within that department who feel that the eels should be listed as threatened. They're open. We know who these folks are within DFO. We don't know where the influence of decision making comes from or where the final decisions are made. That's very murky. But we know loud and clear who the voices are in DFO that want to see the fishery stymied.

That's why the one take-away we would ask is that this committee share that message that Serge Cormier said in the other place, which is to get the parties to the table, and let's resolve this. Let's make the next 10 years the story of reconciliation.

My final word on this is that, by the way, South Shore Trading is the company that bought the eels from Donald Marshall. We talk about the *Marshall* case. It all arose from the sale of eels by Donald Marshall in Port Elgin, New Brunswick, to South Shore Trading in the 1980s. Since that time, we've been fully aware of and committed to — and we've studied and taken to heart — the message of the *Marshall* cases.

For there to be justice, the government — the DFO — just has to do its job and grapple with the difficult issues that are very clearly identified. We know the issues. They just take some very hard decision making with a lot of stakeholders. The table is set for that right now.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Feigenbaum, and thanks to Ms. Carey and Mr. King for your incredibly valuable testimony on a very important and timely topic. I think I would have the agreement of my colleagues to say that we wish we'd heard from you before we had the valuable time with the minister about a month ago. That's not to say that we aren't all thinking of ways we can add to the solution to the challenges you

contenter d'une part plus petite de la tarte, pourvu qu'on ait examiné la taille de la tarte et les contributions à la pêche venant de tous les acteurs. Ce qui est très difficile à avaler, c'est que la pêche soit fermée trois ans sur cinq et de même se faire dire maintenant que la pêche ne rouvrira pas. L'effet domino de cette décision est énorme pour l'économie, le gagne-pain et la vie des gens. L'effet sur nos vies est bien réel.

J'ai déménagé au Canada il y a 24 ans. J'ai consacré tous mes efforts à ce dont nous parlons : la plus-value, la réconciliation avec les Premières Nations et la conservation. Il en va de même pour mes collègues. Nous avons tout donné. L'injustice, ce n'est pas de perdre une partie de notre quota pour le bien du pays. L'injustice, c'est de ne pas savoir à quoi s'en tenir. M. King a été très généreux avec le MPO, qui n'a pas langué pendant huit ans pour prendre une décision sur une espèce en péril; le ministère a attendu plus de 15 ans. Vous ne nous avez pas fait prêter serment, mais j'affirmerai jusqu'au bout que le MPO et le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada traînent pour rendre leur décision, parce que des gens en leur sein veulent délibérément entraver cette pêche. Ils estiment que la civelle devrait être inscrite comme espèce menacée. Ces gens au MPO le disent ouvertement, et nous les connaissons. Par contre, nous ne savons pas d'où vient l'influence sur la prise de décisions ni où les décisions finales se prennent. Tout cela est très nébuleux, mais nous savons très bien qui sont les gens au MPO qui veulent entraver cette pêche.

Ce que vous devez vous rappeler, c'est ce qu'a dit Serge Cormier à l'autre endroit : il faut réunir les parties prenantes pour résoudre la question. Faisons des 10 prochaines années les années de la réconciliation.

En terminant, je dirai que South Shore Trading est une entreprise qui a acheté les civelles de Donald Marshall. Nous parlons de l'affaire *Marshall*. Tout a commencé quand Donald Marshall a vendu ses civelles à South Shore Trading à Port Elgin, au Nouveau-Brunswick, dans les années 1980. Depuis ce temps, nous sommes bien conscients du message qui émane de l'affaire *Marshall*; nous y sommes engagés, nous l'étudions et nous le prenons à cœur.

Pour qu'il y ait justice, le gouvernement et le MPO n'ont qu'à faire leur travail et à s'attaquer aux difficultés qui sont bien connues. Nous connaissons les enjeux. Il faut simplement prendre des décisions difficiles avec les parties concernées. La table est mise pour une telle concertation.

La vice-présidente : Je vous remercie beaucoup, messieurs Feigenbaum et King et madame Carey, de votre témoignage extrêmement précieux sur un sujet très important qui tombe à point nommé. Je pense que mes collègues seront d'accord pour dire que nous aurions aimé vous entendre avant le témoignage utile de la ministre il y a un mois. Ce qui ne signifie pas que nous ne réfléchissons pas à des manières de participer à la

are facing. I want to thank you again and wish you well on your travels home.

Before I gavel out, I want to ask the members of this committee to stay for maybe five more minutes of your valuable time. I have something I want to discuss with regard to this topic. Thank you very much.

(The committee continued in camera.)

solution aux défis auxquels vous êtes confrontés. Je vous remercie de nouveau et vous souhaite bon voyage pour rentrer à la maison.

Avant de lever la séance, je demanderais aux membres du comité de rester environ cinq minutes. Je veux vous parler de quelque chose en lien avec ce sujet. Je vous remercie beaucoup.

(La séance se poursuit à huis clos.)
